En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 17 JUIN, 1942 — No 37

Les cinquante ans de la paroisse de Beaumont (Voir page 6)

Hommages à Beaumont

La paroisse de Saint-Vital de Beaumont va célébrer, dimanche prochain, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Il convenait en effet de souligner de façon éclatante cette page d'histoire catholique et française de l'Alberta. Ce sera la glorification des oeuvres accomplies durant ce demi-siècle, au double point de vue religieux et national.

Beaumont possède aujourd'hui une organisation qui la met au rang de nos plus belles paroisses; elle peut aussi se glorifier d'avoir fourni à l'église un prêtre, M. l'abbé R. Bérubé, et 22 religieuses de différentes communautés. Son temple est des plus beaux; elle a son couvent, ses écoles, et par dessus tout un esprit qui lui fait grandement honneur.

Nous nous associons donc de tout coeur à la joie du pasteur et de ses ouailles. Que le courage de leurs pionniers, leur attachement à l'Eglise et au sol soit un exemple pour tous. A l'occasion de ce jubilé d'or, remercions le ciel des bienfaits reçus et demandons-lui de continuer à verser ses faveurs sur tous les nôtres.

Au nom de tous les catholiques de langue française de l'Alberta, nous présentons nos hommages respectueux à la paroisse jubilaire.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Journée de l'A.C.F.A.

Le cercle local de l'A.C.F.A. de Morinville a fait tenir récemment au Secrétariat général sa contribution annuelle. Nos compatriotes ont fourni exactement la belle somme de $105.60. Ce succès est tout à l'honneur de la paroisse de Morinville, qui nous donne par là un magnifique exemple, une leçon vivante de patriotisme.

On doit bien comprendre, en effet, que notre Secrétariat permanent ne se maintiendra pas s'il ne reçoit un support généreux de tous nos centres. On nous permettra de noter en passant que, si plusieurs centres ont répondu généreusement, en d'autres endroits le résultat ne répond pas à l'attente. Quelques groupes même n'ont encore rien fait.

Cependant, le travail est là qui attend; il doit se faire coûte que coûte. Et au cours des dernières années, il s'est accompli grâce à l'esprit de sacrifice d'une petite poignée. Ce sont tous les nôtres qui en profite et qui devraient en toute justice faire leur quote-part.

On n'insiste peut-être pas assez sur les généreux services que nos compatriotes reçoivent de leur Association. Que d'initiatives nous lui devons: Concours de français, bibliothèques scolaires, nominations d'instituteurs, d'inspecteurs, d'agronomes, mouvement d'artisanat, amélioration de l'enseignement du français, diffusion des Caisses populaires, démarches nombreuses auprès des gouvernements, obtention du français à la radio, etc., etc. Sans compter que l'Association pourrait accomplir bien plus si tous voulaient la seconder.

Réfléchissons et demandons-nous ce que nous avons fait pour aider l'Association. Lorsque nous avons besoin d'elle nous ne manquons pas de nous servir de son influence. Maintenant qu'elle a besoin de nous, ne soyons pas des "gratteux" à la façon de Séraphin Poudrier.

P.-E. B.



La mode est aux conventions, congrès, pique-niques et autres parlements de même accabit. Alors on s'est dit: pourquoi est-ce que les animaux n'auraient pas leur convention, eux aussi? Pendant que les docteurs piaillaient dans Jasper, nous autres, goffeurs, bêtes à cornes, moutons, etc. ont s'est donc réuni derrière la grange à Ti-tur.

* * *

Comme on était trop quêteux pour se payer de la bonne boisson, on s'est contenté de faire des discours. Chacun y est allé de ses opinions: une espèce de plébiscite, quoi.

* * *

C'est le cheval qui a parlé le premier. Vous savez, dit-il, que depuis le rationnement les gens commencent à nous faire de la façon, et ils veulent nous "monter sur le dos" pour se promener. Je proteste au nom de l'égalité.

* * *

En plus de cela, qu'il dit, on doit avoir droit de manger dans la "crèche, comme tous les autres. Au nom de tous les chevaux de la paroisse je propose donc qu'on nous donne tous les contrats de voirie jusqu'à la fin de la guerre.

* * *

Puis ce fut le tour de la vache. Je proteste, moi aussi, dit-elle. On a beau donner aux habitants des pleines chaudières de beau lait gras; ils continuent toujours à nous servir au bout de la fourche. Nous autres, on veut être comme les gens respectables: on demande de la gomme à mâcher de première qualité.

* * *

Alors Ti-Pit Goret demande la parole. Il y en a, dit-il, qui me trouve.... cochon. C'est pas de ma faute si les gens me renferme dans des soues qu'on pas de bon sens. Vous pouvez voir aussi que j'ai de la misère à souffler tant que je suis gras. Je demande donc une "job" à rien faire.

* * *

Toi, le mouton, t'as rien à dire?

Je pensais de parler seulement le jour de la St-Jean-Baptiste. Mais si vous voulez savoir mon opinion, eh bien! je vous dirai qu'on devrait prendre ces choses-là en sérieuse considération. C'est pourquoi je voterai avec le parti des animaux: après tout, j'suis t'un mouton.

* * *

Là dessus, je me suis levé pour prendre la défense des goffeurs, rapport qu'on se fait piler sur la queue un peu partout dans les paroisses. Mais ils m'ont crié: Ferme ta boîte; t'as pas un gueux de mot à dire. T'es rien qu'un électeur, tu parleras quand viendra le temps des élections.

LE GOFFEUR

VICHY — (BUP) — Un désaccord entre le chef du gouvernement français, M. Pierre Laval, et M. Jacques Doriot vient d'éclater publiquement en France. Le premier ministre de France accuse son ancien collaborateur de vouloir s'emparer du gouvernement de Vichy.

OBSERVATOIRE

Quand on se bat pour la liberté

La propagande officielle, la presse, les journaux, nous ont souvent répété et nous redisent encore que, dans la guerre actuelle, nous nous battons pour sauvegarder nos libertés les plus chères. Au pays on sait comment en certains milieux l'on insiste auprès des Canadiens français pour qu'ils comprennent que c'est bien leur guerre et que leurs libertés, leur culture, tout cela est en danger. Soit, passons.

Mais alors pourquoi ceux qui nous prêchent ainsi ne mettent-ils pas leurs actes en harmonie avec leur propagande?

Voici un nouvel exemple entre plusieurs de la façon dont certains entendent la liberté. Un document vient d'être publiée à la **"Air Craft Repair Ltd."** d'Edmonton. Il s'intitule **"Employee's Manuel."**

L'article 47 se lit comme suit:

"The English language only will be spoken at all times in the plant."

Et voilà comment certains esprits étroits entendent la lutte pour la liberté. Voilà comment ils travaillent à l'unité du pays. Comment ils respectent les droits que nous confèrent la constitution et le simple droit naturel.

C'est à se demander si nous sommes en pays nazi.

Notre hymne national

On se rappelle l'ordre donné par un officier de l'aviation au sujet de notre hymne national. Il en découle que cet hymne serait le "God Save the King" et non pas le chant "O Canada."

Nos représentants à Ottawa, à leur tour, viennent de nous donner un bien piètre exemple de leur esprit canadien. Le jour de la fête du Roi, le 8 juin, une résolution de voeux a été présentée à la Chambre des Communes. M. King a suggéré qu'on approuvât cette résolution en chantant "notre hymne national." Et nos députés entonnèrent le "God Save the King."

Incroyable! Le Canada, officiellement reconnue comme nation indépendante par le traité de Westminster, n'a ni hymne national, ni drapeau propre! On pille une nation soeur, on lui emprunte son hymne et son drapeau. Quel bel esprit canadien!

Cela s'explique de la part des députés d'Ottawa qui sont nés en Angleterre. (Il y en a une quinzaine). Mais les autres, nos anglo-canadiens et nos canadiens-français? On est en droit de s'attendre qu'ils aient plus d'attachement à leur patrie canadienne. Pourquoi notre groupe de députés n'a-t-il pas pensé à entonner le "O Canada"?

Par ailleurs, un document contradictoire nous arrive de la Société Radio-Canada. Le voici textuellement:

ENREGISTREMENT SUR DISQUES DE NOTRE HYMNE NATIONAL

La musique des H.M. Canadian Grenadier Guard vient d'enregistrer sur disques pour la Société Radio-Canada deux versions de notre hymne national. L'une consiste en un arrangement par le capitaine J.-J. Gagnier, docteur en musique, de l'original du compositeur, l'autre en un nouvel arrangement d'une harmonisation également du capitaine J.-J. Gagnier.

C'est l'une ou l'autre de ces versions d'"O Canada' que Radio-Canada transmettra désormais. Comme la musique des Grenadier Guards se compose de quarante-cinq bois et cuivres, l'exécution au double point de vue instrumental et radiophonique, est d'une magnifique ampleur. (Montréal, le 5 juin 1942).

Pour la Société Radio-Canada, notre hymne national est donc "O Canada." Pour une fois, la Société a été bien inspirée. Suivons son exemple. Notre ligne de conduite est toute tracée. Quoique l'on dise ou fasse en haut lieu, tenons "mordicus" à notre hymne national; chantons toujours et partout "O Canada." C'est un trésor: gardons-le précieusement.

P.-E. B.

Les fêtes de Beaumont





Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, sous le patronage duquel se dérouleront les fêtes jubilaires de Beaumont. A droite, M. l'abbé Narcisse Chartrand, curé actuel de Beaumont, organisateur des fêtes jubilaires.

Le débat est amorcé. – M. Cardin attaque le gouvernement

par Pierre MAYROL
(British United Press)

Les deux plus grands événements de la politique canadienne sont sans doute la déclaration du premier ministre MacKenzie King sur l'amendement de l'article trois de la loi de Mobilisation des ressources nationales, et l'établissement des relations diplomatiques entre le Canada et l'Union des républiques socialistes soviétiques.

Dans son projet d'amendement, le premier ministre a expliqué que le gouvernement demande au parlement de "lui conférer le pouvoir auquel il croit avoir droit, indépendamment des pouvoirs que le gouverneur en conseil possède en vertu de la loi des mesures de guerre. Ce pouvoir est celui de décider si, quand et dans quelle mesure il y aura lieu de recourir à la conscription pour le service militaire à l'extérieur du pays et d'agir en conséquence.

M. King a tout de même déclaré que la conscription des hommes pour outre-mer n'est pas encore nécessaire et que le système de volontariat satisfait les exigences du recrutement.

M. Hanson a donné la réplique au premier ministre et il affirme qu'il n'est pas satisfait des paroles de M. King. Il désirerait une action immédiate, c'est-à-dire la conscription des hommes pour service outre-mer.

Les chefs de tous les partis ont pris part au débat sur la conscription et ont exposé la politique de leur groupe sur ce sujet.

M. Coldwell, chef de la Cooperative Commonwealth Cooperation (C.C.F.) a proposé un amendement pour imposer la conscription des richesses en même temps que la conscription des hommes pour le service militaire. Son amendement a cependant été déclaré hors d'ordre et rejeté. Il semble maintenant probable que ce parti votera contre l'amendement King.

M. John Blackmore, chef du parti du Crédit social, a également critiqué la politique du gouvernement et demande la mobilisation de toutes les ressources nationales. Il n'a pas présenté d'amendement. Mais il a demandé d'augmenter l'allocation aux soldats et à leurs dépendants pour toute leur vie. Il a aussi exposé sa politique de nationalisation de l'industrie et proné un plus grand effort de guerre canadien.

M. Cardin

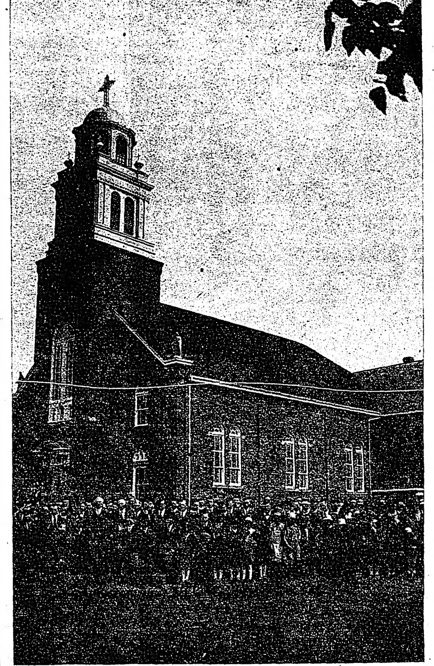
La plus violente attaque contre la conscription a sans doute été le discours prononcé par M. Cardin, ancien ministre du cabinet King qui démissionné à cause de la politique nouvelle du gouvernement.

M. Cardin a accuse le gouvernement de mettre de côté les promesses qu'il a faites depuis 25 ans de ne pas imposer la conscription des hommes pour service militaire outre-mer alors qu'on n'a même pas encore prouvé la nécessité de la conscription.

L'ancien ministre regrette amèrement que le projet soit présenté par son parti et son chef. Il dit qu'on cherche à calmer l'opinion populaire en prétendant qu'il ne s'agit pas de conscription mais seulement du pouvoir de l'imposer. **On jongle avec les mots, dit** M. Cardin, **qui reproche au gouvernement de ne pas avoir dit lors du plébiscite que la conscription était en jeu.** Enfin, M. Cardin affirme sa fierté de défendre l'esprit des Canadiens de langue française contre la conscription.

Quelques autres députés de langue française ont exprimé ouvertement leur proposition à l'amendement King mais C. Claxton, député de Montréal-St-Laurent-St-Georges a fait appel aux Canadiens de langue française pour leur demander de se rendre compte que les deux groupes ethniques se battent avec un idéal commun et un but commun. Il attribue l'attitude des Canadiens français au sentiment impérialiste de certains Canadiens anglais.

(suite à la page 8)



Eglise paroissiale de Saint-Vital de Beaumont

L'amiral Leahy décrit les misères de la France

WASHINGTON — (BUP) — Au cours de sa première conférence de presse depuis son retour aux Etats-Unis, l'amiral William Leahy, ancien ambassadeur en France, a déclaré que le peuple français est favorable aux Américains et à une défaite des puissances de l'Axe.

Il a décrit d'une manière émouvante les misères actuelles de la France dominée par les Allemands qui ont détruit une grande partie des richesses matérieles et morales de la France.

Le diplomate affirme sa vénération personnelle pour le maréchal Pétain et exprime l'avis que les Etats-Unis devraient baser leur politique sur la seule volonté de "briser les efforts de l'Axe tout en ne perdant pas de vue cet autre objectif nécessaire; l'amitié traditionnelle des Etats-Unis et de la France."

L'amiral Leahy a aussi ajouté que le maintien des relations politiques entre les Etats-Unis et la France après sa défaite ont aidé les Français à supporter leur situation et a aussi permis au gouvernement français de se tenir au courant de l'attitude des Etats-Unis à l'égard des geste que projettaient les puissances de l'Axe. Il affirme en terminant qu'à l'exception de la cession de l'Indochine au Japon, le gouvernement français n'a pris aucune attitude positive qui ait été une aide militaire matérielle pour les puissances de l'Axe.

En Belgique

Déportation massive de Belges en Allemagne

LONDRES — (BUP) — Le gouvernement belge en exil à Londres a appris que les Allemands ont ordonné à tous les Belges d'évacuer la côte et que M. Martin Guyselaer, de Liège, a été fusillé pour avoir incité des actes de sabotage.

Depuis juin 1940, 300,000 ouvriers belges ont été déportés en Allemagne. Des dépêches venant de sources privées annoncent de plus qu'un décret promulgué à Bruxelles ordonne à tous les officiers belges de réserve de se présenter au commandement allemand entre les 8 et 16 août.

Un porte-parole du gouvernement belge a déclaré que cette mesure est extrêmemnt grave car elle fait présager la conscription des hommes pour service militaire sur le front de l'Europe orientale.

Les Allemands ont fait appel en vain au volontariat. Cent Belges ont été déportés le mois dernier pour venger des grèves et des actes de sabotage.

La récupération du caoutchouc

WASHINGTON — (BUP) — Le président Roosevelt a commandé l'organisation d'une campagne de récupération du caoutchouc de rebut aux E.-Unis. Cette campagne doit durer 15 jours: entre le 15 et le 30 juin.

400,000 postes de ravitaillement d'essence serviront de dépots de collection et recueilleront le caoutchouc pour le gouvernement américain. Ils paieront une cent la livre pour le vieux caoutchouc.

M. Roosevelt a ordonné cette campagne de récupération pour savoir combien de vieux caoutchouc possède le pays et aussi pour savoir si le rationnement de l'essence à tout le pays est vraiment nécessaire.

Cinquantenaire de la paroisse Saint-Vital de Beaumont

Dimanche, le 21 juin 1942

10 h. 30 — Grand'Messe d'Action de Grâces Sermon de circonstance.
12 h. — Diner paroissial
2 h. — Amusements — Jeux — Discours.
6 h. — Souper paroissial.
8 h. — Séance présentée par les élèves du Juniorat Saint-Jean.

Cordiale bienvenue à tous leurs parents et amis de la part du Curé, des Religieuses et des paroissiens de Beaumont.

Journée de l'A.C.F.A., à Legal, dimanche, le 5 juillet

Lettre

FORT KENT, Alberta
ce 10 juin, 1942.

M. Lemoyne,
Edmonton.

Cher Grand-Père Lemoyne,

Avec le mois de juin, nous publions notre dernière édition de l'Echo de Fort Kent, et nous sommes heureux de vous en envoyer une copie. Vous vous intéressez toujours à nos petits avant-gardistes et nous ne pourrions non plus vous oublier. Les vacances viennent vite et nous en sommes heureux.

Au nom de nos petits amis de Fort Kent, je veux vous souhaiter de passer d'excellentes vacances et je vous remercie du plaisir causé par nos lettres hebdomadaires.

Une avant-gardiste,

DENISE TRUDEAU,
secrétaire.

J'ai enfin trouvé l'amour

Quand, adolescent, j'ai abordé la vie, l'amour humain, le premier, fut tout pour moi. Il se levait, devant mes yeux charmés, comme une aurore...

La vie avait la fraîcheur d'un matin... Elle avait le parfum des premières roses...

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul !..." a dit Dieu lui-même. Et il l'a dit à Adam, en plein Paradis. Alors, sur cette triste terre !...

Aimer !... Etre aimé ! Oh !... la divine chanson !...

La femme qui sera ma femme, je la choisirai entre mille!...

Et ce sera, pour moi, l'amour dans le devoir... presque, déjà, le paradis sur la terre !...

* * *

Aussi, j'ai regardé... j'ai esquissé...

Mais la première jeune fille que j'ai distinguée mourut.

J'étais presque fiancé avec elle.

C'est celle-là qui m'a laissé le meilleur souvenir... Peut-être parce qu'elle n'a pas vécu.

Une seconde n'a pas voulu de moi... Pas assez d'argent !

Une troisième a déclaré "que je ne lui disais rien".

Que voulait-elle donc que je lui dise...?

Enfin, tout de même, je me suis marié...

Mariage de raison !

J'avais rêvé de la poésie... j'ai eu de la prose... J'ai eu les petites discussions sur de toutes petites choses...

J'ai eu même la jalousie...

Oui, elle a trouvé le moyen, ayant tout puisqu'elle m'avait, d'être jalouse...

Et de qui !...

Et de quoi !...

J'ai dû, moi, si spontané, apprendre à me taire... à me réfugier dans le silence et la solitude, comme dans une tour d'ivoire...

Je sais maintenant que cela, c'est le sort de la plupart des vies.

* * *

Pourtant, l'Idéal battait toujours des ailes en moi.

Je voulais être "quelqu'un"...

Pour cela, pensai-je, il me faut de l'argent...

Gagnons de l'argent !

Je ne suis pas un imbécile... je me suis débrouillé...

J'ai gagné de l'argent... beaucoup d'argent !

J'ai même su le garder, ce qui est encore plus difficile, surtout par les temps présents.

Je possède maintenant un bel appartement... un sérieux compte courant, une vivante usine, une voiture... deux voitures... tout le confort.

On me regarde, aujourd'hui, comme un homme "arrivé".

* * *

Etant "quelqu'un", jai voulu ensuite faire "quelque chose".

Et jai fait quelque chose.

Quoi... Ce serait trop long, et pas intéressant.

Mais, ce que je puis dire, c'est que, partout, je me suis heurté à la malice des hommes.

Suis-je un cas isolé...? Ou en est-il toujours ainsi ?

J'ai cru à la bonté, à la reconnaissance, au dévouement...

Pourquoi pas...?

J'avais toujours vingt ans dans le fond

J'en apportais tellement moi-même ! de mon coeur.

Et, comme réponse, j'ai trouvé l'indifférence, l'ingratitude, la jalousie, la haine.

Moi, un vibrant, je me suis replié sur moi-même.

Là encore, comme dans mon mariage, je me suis réfugié dans la tour du silence. Et, pensif, j'ai regardé passer le genre humain...

* * *

Pourtant, j'ai voulu faire une expérience encore.

Je suis sorti de ma tour et — quelle idée !... — j'ai tenté une incursion dans la politique.

Un autre rêve !

Je voulais représenter mes concitoyens... défendre leurs intérêts... pousser en avant les produits de ma petite patrie...

Alors, ce fut le fond du calice... le coup de pied de tous les ânes.

Des amis, auxquels je croyais encore, m'ont très simplement trahi...

Je ne sais pas pour combien de deniers, mais pas pour beaucoup !

Je suis même assez vexé. Je croyais vraiment que je valais un peu plus cher.

* * *

Définitivement dégoûté, j'ai dit : "Je vivrai comme un loup au fond des bois..."

Hélas ! je ne suis pas un loup.

Je me suis ennuyé dans mon bel appartement.

Avc ma voiture, j'ai "bouffé" des kilomètres et des kilomètres !...

Et puis après...?

Tous les pays, aujourd'hui, sont à peu près pareils, les hôtels, pareils... les pourboires, pareils... la banalité, pareille... l'indifférence, pareille.

Je suis allé au théâtre... au concert... au cinéma...

A la fin, j'ai bâillé partout.

* * *

A ce moment, je me suis posé la question : "Que te reste-i-il de l'agitation de toute ta vie ?"

Et j'ai écarté les ruines étendues sur mon coeur.

Deux choses y survivaient : l'amour de la nature et un lointain souvenir religieux, que j'ai regardé comme on regarde parfois, avec attendrissement, une vieille photographie, jaunie par les années, et où revit tout un passé.

La nature...? Oui, elle est toujours belle, toujours jeune, mais si indifférente, elle aussi !

Elle sourit à la noce et au cercueil...

Elle écoute son poète, qui, pieusement, la chante avec tout son coeur, et la brute, tombée dans le fossé en hurlant des ignominies.

La nature...?

Mais je la vois de moins en moin, car les années pèsent déjà sur mes épaules lassées.

Précarité de toutes choses ici-bas !

Argent, situation, honneurs, santé... tout cela tient à un fil, qui s'amenuise un peu plus chaque jour.

La Mort apparaît au tournant de la route.

Je m'en irai bientôt...

S'installe-t-on dans une chambre d'hôtel...?

* * *

Rien ne m'est plus... plus ne m'est rien.

Tout est mort en moi, excepté mon coeur...

Tu ne peux donc pas mourir, mon coeur ?

Non... il ne peut pas mourir... Et il a toujours faim... faim d'amour...

Mais où donc est-il, l'amour...? celui qui ne trahit pas...? celui qui ne désenchante pas... celui qui ne déshonore pas...? celui qui reste auprès de vous... de votre misère physique ou morale... silencieusement... éternellement... avec abnégation ?

Oui... où est-il, cet amour, sans lequel la vie est la plus décevante des aventures...?

* * *

Alors, je suis entré dans l'église de mon enfance... de ma race... de ma religion.

Le même Christ y était toujours au fond du tabernacle.

Et je l'ai reconnu.

— **Venez à moi,** disait-il toujours... **venez à moi, vous tous qui souffrez... vous tous qui pleurez... vous tous qui succombez sous le fardeau.**

J'étais tellement celui-là !...

La tête penchée vers les dalles... me rappelant mes rêves... contemplant la pincée de cendres qui me restait dans la main, j'ai constaté que, de déception en déception, c'était à Lui fatalement... à Lui, l'Ami éternel... le seul Ami... le Définitif, que je devais aboutir...

Je me suis jeté dans ses bras....

Maintenant, je puis mourir...

J'ai enfin trouvé l'Amour.

SOUHAITS DE GRAND-PERE

Mes chers petits,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. C'est le temps des semences, voyez-vous. Bien.

Maintenant, laissez-moi adresser un mot de félicitations à mes petits amis de Beaumont. Ils célèbrent cette semaine le 50e anniversaire de leur paroisse. Je leur souhaite d'être comme leurs parents de fervents chrétiens et de bons patriotes. Aimez bien votre langue et votre religion, toujours, toujours. Soyez fiers d'être catholiques et Canadiens français.

Enfin à vous tous, chers enfants, je souhaite de Bonnes Vacances. Continuez à penser à votre Grand-Père. Nous nous reverrons dans le Coin lorsque les classes reprendront. Je vous le promets.

GRAND-PERE LEMOYNE





Les élèves de l'école du village, à Beaumont, accompagnés de leur curé, M. l'abbé Chartrand, et de leurs institutrices, religieuses Filles de Jésus.

LITURGIE

Le IVe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, chap. V, v. 1 à 11.)

EVANGILE

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets ; il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage ; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : Ne croins point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

REFLEXIONS

Jusqu'ici vous avez beaucoup travaillé pour corriger vos défauts et acquérir des vertus, et vous n'avez obtenu aucun succès. Peut-être cela vient-il de ce que vous avez trop compté sur vous-même, pas assez sur le secours de Jésus. Mettez-vous à l'oeuvre de nouveau, plein de confiance dans la parole et dans la grâce du divin Maître. Mais si le succès dépasse vos espérances, gardez-vous de vous enorgueillir et de vous attribuer le mérite. Jetez-vous humblement aux pieds de Jésus, comme saint Pierre ; reconnaissez votre faiblesse et vos péchés. Faites remonter jusqu'à Dieu la gloire du bien qu'il a opéré en vous. Et, dans le vif sentiment de votre reconnaissance, animez-vous à marcher avec plus de courage dans le bien, et à tout quitter, s'il le faut, pour suivre Jésus.




CBK, Watrous, Sask. Emissions françaises du 18 au 24 juin

JEUDI, 18 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample Information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 19 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 20 juin
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française, à CBK mettra en vedette des chansons de Tino Rossi.
10.00 p.m.—Je Me Souviens. (CBK)

* * *

DIMANCHE, 21 juin
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
10.00 p.m.—François Rozet-diseur, à CBK.

* * *

LUNDI, 22 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

MARDI, 23 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample Information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

Prison

Il existe à Porto-Rico une prison plus luxueuse et plus confortable que les plus belles habitations de la ville. Elle constitue un véritable paradis pour les détenus, auxquels on accorde des permissions de sortie s'ils se conduisent bien. Dix d'entre eux qui étaient revenus ivres se virent — à titre de punition — interdire l'accès de la prison pendant quarante jours!

Voulez-vous un bon moyen de faire vivre notre peuple, c'est de vous tâter les muscles, de vous mettre la main sur le coeur, et debout, fiers et libres, de répondre à tous ceux à qui il reste encore l'envie de nous voler nos droits: "Venez les prendre."

R. P. LANGLOIS

POUR LIRE EN FAMILLE

La Messe

20—Nommez les deux grandes divisions de la messe ?

Les deux grandes divisions de la messe sont : la messe des **Catéchumènes** et la messe des **Fidèles.**

21—Dites lorigine de la messe des Catéchumènes ?

Lorsque les premiers Juifs se convertirent au christianisme, ils continuèrent à se réunir le jour du Sabbat, comme ils en avaient l'habitude sous l'Ancienne Loi. Mais ils donnèrent un caractère chrétien à leurs réunions ; comme autrefois, ils chantaient des psaumes, lisaient certains passages des livres saints, faisaient la lecture des Epitres des Apôtres et des extraits de l'Evangile du Maître. Bientôt, à ces lectures vinrent s'ajouter des prières et des chants que nous retrouvons aujourd'hui sous la forme du Kyrie eleison, du Gloria in excelsis, de la collecte. Comme ces lectures, ces prières et ces chants étaient fort instructifs, mais ne faisaient pas partie du sacrifice chrétien, on admettait à la réunion, non seulemnt les chrétiens, mais aussi les **catéchumènes**, c'est-à-dire ceux qui étudiaient la doctrine chrétienne en vue du baptême. Lorsque commençait l'Offertoire, on invitait les catéchumènes à se retirer. C'est ainsi que le nom de messe des Catéchumènes s'est attaché à la première partie de nos saints mystères.

22—D'où vient le nom de Messe des Fidèles ?

La messe est un sacrifice auquel on participe pleinement par la communion. Or, seul, le baptême nous donne le droit de communier, et par suite d'assister au saint sacrifice. Comme on appelait autrefois **Fidèles** ceux qui avaient reçu ce premier sacrement, on a appelé messe des Fidèles cette partie où le prêtre, en union avec les fidèles, offre le saint sacrifice.

23—Qu'appelle-t-on Ordinaire de la messe ?

On appelle **Ordinaire de la messe** la partie fixe ou presque, constituant **l'Ordo,** c'est-à-dire l'énoncé des formules et rites habituels de la messe.

24—Qu'appelle-t-on le Propre de la messe ?

On appelle **Propre de la messe** la partie variable, appropriée aux mystères ou fêtes célébrés.

25—Comment grouper les prières de la messe des Catéchumènes ?

Les prières de la messe des Catéchumènes peuvent se diviser en deux groupes : la **préparation** et **l'instruction.**

Préparation :

Entrée à l'église ; Le signe de croix; Psaume Judica me ; Confiteor ; La montée à l'autel; Encensement; Introït; Kyrie; Gloria.

Instruction :

Collecte et oraisons; Epitre, Graduel, et Alleluia; Evangile; Prône; Credo.

PREPARATION

26—Qu'expriment les prières de la préparation ?

Les prières de la préparation expriment la confiance en Dieu dans l'humble confession des fautes, le repentir qui implore miséricorde. Par elles, l'âme s'ordonne, s'oriente vers l'idéal premier de tout chrétien, la glorification du Père.

1. L'entrée à l'église

27—Décrivez le départ pour l'autel.

Le prêtre, revêtu des ornements, prend de la main gauche le calice tout préparé, et le tient, à la hauteur de la poitrine, la main droite sur la bourse. Il salue, d'une inclination, la croix ou l'image de la sacristie et s'avance vers l'autel, précédé du servant en surplis.

28—Que fait le prêtre en entrant à l'église ?

En entrant à l'église, le prêtre prend de l'eau bénite et fait le signe de la croix.

L'emploi de l'eau bénite en entrant à l'église marque qu'on veut avoir l'âme pure pour assister à la messe et s'adonner dignement à la prière.

On avait l'habitude, dans les anciennes religions, de ne jamais entrer dans le temple sans s'être purifié. La religion juive elle-même prescrivait le lavement des mains. De là cette cuve d'airain remplie d'eau qui se voyait dans le parvis du temple et qu'on appelait **la mer d'airain. L'Eglise** christianisa l'usage de l'eau en plaçant des bénitiers près des portes des églises.

29—Pourquoi le prêtre monte-t-il à l'autel avant de commencer les prières de la messe ?

Le prêtre monte à l'autel avant de commencer les prières de la messe pour y déposer le calice sur le corporal, qu'il déploie entièrement, et pour disposer les signets aux pages du missel où il devra lire les prières de la messe.

2. Le signe de la croix.

30—Pourquoi fait-on le signe de la croix en commençant les prières de la messe ?

On fait le signe de la croix en commençant les prières de la messe pour trois raisons principales :

1) c'est le sacrifice de la croix que le prêtre, en union avec les fidèles, va renouveler sur l'autel ;

2) c'est au nom de la Sainte Trinité, c'est-à-dire, à la gloire des trois personnes divines et aidé par elles, que le prêtre va offrir le saint Sacrifice et que tous les fidèles vont y participer ;

3) c'est le commencement d'une action importante.

31—Quelle est l'origine du signe de la croix ?

Il était d'usage, chez les premiers chrétiens, de ne commencer aucune action importante sans tracer le signe de la croix, pour marquer qu'on faisait toutes choses **au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.** Or, avec ce signe, on employait d'ordinaire la formule **Au nom du Père, et du Fils,** etc... pour invoquer en même temps la sainte Trinité. On prit de là l'habitude de se signer, dès qu'on prononçait le nom de Trinité ; ce sera le cas à la messe, soit qu'on invoque directement les Personnes divines, soit qu'on se contente de les nommer.

La Rivière-la-Paix veut vous donner des terres

De belles terres de un demi mille de large par un mille de long vous attendent à la Rivière-la-Paix, en Alberta. Préférez-vous qu'on les donne aux étrangers plutôt qu'aux fils des pionniers de ce pays ?

Des milliers de fils de cultivateurs de cette province manquent d'établissements agricoles. Songeons-y bien pendant qu'il est encore temps, et emparons-nous de ces magnifiques terres. Que notre devise soit : "Le Canada aux canadiens d'abord".

Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Sauveur, à Québec (le jeudi) et au Nouveau Palais de Justice, Montréal (le premier et le troisième mardi de chaque mois)

Dans un pays comme le nôtre, on n'a de libertés qu'autant qu'on en prend.

R. P. LANGLOIS

Glanures

Bécanes vs autos...

Le 29 mai dernier, dans un encan d'objets non réclamés, un bicycle a été vendu pour $37.00, d'autres de $20. à $30.00, tandis que 3 autos rapportaient simplement $6.00 chacun. N'est-ce pas là un signe des temps ?

* * *

Anchorage, Alaska... La course à l'Or

La guerre est comme une ruée de l'or en Alaska. On y retrouve les hommes qui attendent, qui un bateau, qui une occasion, qui un ami qui lui apportera des nouvelles de chez lui, etc. Mais en attendant, on s'ennuie, on va jusqu'à regretter le foyer... On entend encore et toujours l'argent résonner dans les bars de Fairbanks, Nome et Anchorage. La salle de danse a pris la place du restaurant, mais les filles sont les mêmes avec leurs lèvres peintes et leur rire trop aigu.

La guerre, c'est l'encombrement partout, plus de place dans les bateaux, dans les avions qui sont surchargés, plus de logis et des prix de guerre, c'est le cas de le dire pour les repas et les premières nécessités de la vie. Dans les centres industriels, il arrive souvent que 3 ou 4 jeunes travailleurs civils occupent une chambre simple, dormant à tour de rôle.

La guerre a presque paralysé les deux principales industries de l'Alaska, les pêcheries et les mines. Les houillières de l'Alaska sont plus importantes pour l'effort de guerre que l'extraction de l'or.

* * *

Crise du personnel enseignant en Alberta (Le Nouvelliste)

Le président de l'Association des Instituteurs déclare que si l'on veut éviter la grève des maitres et maîtresses d'école dans les 3 provinces de l'Ouest et garder à leur poste les instituteurs actuels, et assurer le recrutement, il faut de toute nécessié assurer au personnel enseignant, un traitement plus équitable et plus rémunérateur... A moins d'en venir là, plus de 500 écoles ne pourront ouvrir leurs portes en septembre prochain.

Dans le Québec, nous avons peine à comprendre que la situation puisse être si grave en Alberta et qu'elle se répète dans la Saskatchewan et au Manitoba. C'est que chez nous, le gros du personnel est surtout constitué par les maisons d'enseignement religieux. Supposons un moment leur disparition. N'aurions-nous pas la crise et surtout les contribuables ne devraient-ils pas verser beaucoup plus qu'ils ne le font actuellement pour combler la lacune ?

Le gouvernement de Québec a reconnu à plusieurs reprises que nos institutrices rurales recevaient un salaire de famine.

A bon entendeur, salut !

* * *

Le mot "snob"

Ce mot comme tant d'autres créés en France et en Angleterre depuis environ un siècle sont extrêmement nombreux et tous très employés ; s'ils sont quelquefois un peu vulgaires, d'allure, ils ont au moins le mérite de peindre avec précision ce qu'il veulent représenter. Parmi eux tous, "snob" est certainement le plus cruellement juste à notre avis.

Mais il est difficile d'en donner l'origine exacte. Il est germanique de création. De l'allemand et du hollandais, il a passé à l'anglais. La racine germanique du mot snob est onomatopée, tout comme les termes voisins, "snout, sneeze, etc. Celui qui méprise ses contemporains semble renifler de dédain à leur passage, d'où l'introduction de ces deux consonnes, sifflante et nasale, au début du mot.

* * *

Les modes féminines au Canada. (Archives d'Ottawa)

L'habillement des premiers colons français fut assez bizarre dans sa conception, les femmes portaient le corsage de couleur, la jupe de laine très courte. En été, la plupart d'entre elles allaient et venaient sans chaussures, mais en hiver et les jours de fêtes, tout le monde portait des mocassins de chevreuil indiens, curieusement décorés d'épines de porc-épic, de coquillages, de pierres coloriées. En guise de chapeaux, des mouchoirs aux couleurs brillantes, avec de gais rubans ou des fleurs.

Il ne faut pas oublier Madame de Repentigny qui établit une des premières 26 manufactures de toile et d'étoffe du continent. Elle entreprit et mena à bien l'établissement en 1705, de son propre mouvement pour secourir les habitants à un moment de grande épreuve que traversait la colonie. En 1655, les Canadiennes fabriquaient d'elles-mêmes au moyen de métiers, la flanelle, le droguet et la toile dont elles confectionnaient les vêtements, puisque l'importation était pratiquement nulle.

En 1704, les paysannes canadiennes étaient vêtus comme leur congénères de France. Et l'on a pu répéter cette phrase pendant 3 siècles et plus, tant l'âme de la paysannerie d'une même origine se ressemble à travers les âges.

LE GLANEUR

TRIBUNE LIBRE

Affreux cauchemar d'un Orangiste d'Ontario (Carson)

M. le Rédacteur :-

Veuillez me permettre l'usage des colonnes de votre intéressant et patriotique journal dans le but d'apporter ma modeste mais sincère contribution dans les efforts que font plusieurs compatriotes pour faire ouvrir les yeux à leurs concitoyens de langue anglaise, notamment à ceux qui ne sont pas complètement aveuglés par un fanatisme jaune-orange comme l'est et le doit être le grand chef de la Grande Loge de l'Ontario-Ouest, un nommé Carson (ni vu, ni connu)...

Or, ce maitre, grand-maitre qui a hérité de la fameuse succession de l'ancien et défunt grand'Maître Hocken, de sinistre mémoire, se devait de déverser sa bile jaune-orange sur les Canadiens français, sur leur soi-disant loyauté, sur leur empiètement général dans le pays par un surcroit de naissance et partant d'influence, etc., etc., autant de raisons de tout bon sens, mais qui ont donné la frousse à ce "peureux" pour ne pas dire "pissou" de Carson puisqu'il vient de déclarer ouvertement à Toronto, le 27 mai dernier, ce qui suit :

"It is predicted that by 1971, if the present trends continue, the Roman Catholics will be in a majority in Canada and that before the end of the century, the French Canadians alone will be in numerical control of the country".

Qu'il me soit permis de retourner 20 ans en arrière, exactement le 6 avril 1922, alors que Voyageur, j'envoyais mes impressions de route à l'Union sous le même titre que celui plus haut... Je ne puis résister à la tentation de reproduire ce billet ou (poulet) dans son intégrité... on le dirait écrit d'hier et pour la cause :

* * *

Affreux cauchemar... Ontario aux mains des Canadiens français!

"Ma grand'conscience d'orangiste... de franc-maçon... d'anti-papiste... d'ontarien.... de grand chef orange.... on est foutu!.... these Dam! R. C..... French Can... invading... holy land... Ont... Canada... Hell !

Telles sont à peu près les syllabes entrecoupées de sanglots que j'entendais l'autre nuit, où et comment ? Voilà ! J'étais en route entre Winnipeg et Cochrane, mon lit voisinait celui d'un anglais que j'avais à peine remarqué dans la journée, tant il différait peu de ses congénères. Mine correcte, dents bien lavées, journal en mains et levant les yeux à table, entre deux bouchées, une salade de Orange, Sentinel ou du Telegram, de Toronto, cheveux aplatis sur tête plate... tout l'extérieur d'un honnête homme en un mot.

Avant de déjeuner ce matin-là, envie me prit d'accoster mon voisin de dormition ; l'occasion se présenta d'elle-même au lavabo. J'étais en train de lire le "Citizen" d'Ottawa, journal entièrement dévoué aux intérêts de la secte orangiste. En attendant mon tour, grâce à ma connaissance de la langue anglaise et de ma maîtrise de l'accent londonien, cockney et al. américain ou ontarien, imaginez-vous que je fus pris pour un "bloke" à mon grand ébahissement, si j'en juge par les confidences que daigna me faire mon vis-à-vis après que je lui eus passé le Citizen.

Je lui avais tout simplement désigné de l'index un article intitulé: "Ontario in the hands of the French Canadians." Aussitôt ma toilette finie, je me tournai vers mon compagnon qui avait les yeux rivés sur l'article désigné et ne semblait pas s'apercevoir que j'étais à ses côtés. Juste à ce moment, le garçon de table s'amène avec son "Last call for breakfast." "Nous y fûmes et pour une bonne demi-heure.

Ce qui turlupinait notre homme, c'était de voir que l'article en question contenait les paroles prononcées par M. C.-J. Foy, de Perth, Ont. dans une conférence à Ottawa, disant que l'Irlande a donné l'exemple de ce qu'il fallait faire pour obtenir ses droits. Je traduis:

"Les Canadiens français nous ont obtenu les écoles séparées, et sans la majorité catholique du Haut-Canada qui a insisté pour avoir ses écoles propres, il n'y aurait pas eu de Confédération. L'idée d'une seule école et d'une seule langue au Canada ne se réalisera jamais. Le Canada sera toujours un pays bilingue. Il serait temps cependant d'agir énergiquement pour reprendre ce qui nous est dû. M. Foy est convaincu que les Irlandais obtiendront justice en Ontario par l'entremise des Canadiens français, car cette province (Ont.) est destinée à passer entre les mains des Canadiens français."

Pour le moment vous pouvez imaginer la tête de mon homme d'Ontario.

La semaine prochaine, si vous avez la patience de me suivre, je vous transmettrai les arguments dont je me suis servi pour prouver à mon voisin de lit que son rêve se réalisera plus tôt qu'il ne pense, c'est-à-dire que la province d'Ontario est fatalement destinée à passer entre les mains des Canadiens français.

Signé-Voyageur

Je parierai ma dernière chemise que le grand-maitre Carson a dû mettre la main sur les articles prophétiques (sic) d'il y a 20 ans et qui ont dû être conservés religieusement dans les archives de la Grande Loge Orangiste d'Ontario. La seule chose à ajouter, c'est la date 1971, alors que les Canadiens français seront en majorité numérique dans le pays entier du Canada. "Menace insidieuse, etc., qui constitue un danger réel pour le caractère britannique et protestant du Dominion."

J.-A. Normandeau, ptre



Mardi, le 9 juin, avait lieu les funérailles de M. Lucien Girard, un ancien de Beaumont, aujourd'hui d'Edmonton, décédé chez sa fille, Mme Brault. Il fut enterré ici auprès de son épouse décédée en 1918. Il laisse pour pleurer sa perte Mme Janvier Guenest, Mme Wilfrid St-Jean, Mme Brault, Mme Bellerive, de St-Paul, aussi deux fils, M. Baltazar Girard et M. Alfred Girard, d'Edmonton, Lac la Nonne et Picardville. A la famille, nous offrons nos vives sympathies.

* * *

Mme Alex. Vaugeois, atteinte d'une attaque de paralysie, se rétablit tranquillement.

* * *

M. Isidore Maure réclame les soins du médecin. Il y a aussi quelques autres malades sans trop de gravité.

* * *

Née à M. et Mme René Lavigne une fille.

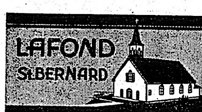
* * *

Il ne faut pas oublier que c'est dimanche prochain, 21 juin, que nous célébrons le cinquantenaire de notre paroisse. Les comités sont actifs à préparer toutes choses. Tout annonce une belle fête, si la température peut s'y prêter. Il y aura aussi sur le terrain des jeux de toutes sortes, discours; enfin nous comptons sur nos anciens et sur nos compatriotes des autres paroisses, et nous vous assurons d'avance la plus cordiale bienvenue.

* * *

M. Ernest L'Heureux se rétablit tranquillement d'un accident survenu alors qu'il était à creuser des puits. Il fut asphyxié. Heureusement que quelques uns se trouvaient près et lui aidèrent à sortir, car les suites auraient été plus graves.

Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



Le R. P. Pelchat, S.J., a prêché à Lafond, le triduum préparatoire à la Fête-Dieu. Les exercices ont été suivis avec beaucoup de piété et d'assiduité. Dimanche soir, on faisait la bénédiction solennelle du crucifix qui orne notre église. Le R. Père fit ressortir le mérite artistique du monument. L'artiste, M. Richard, de Fontainebleau, Qué., a su interpréter son oeuvre en s'éloignant des niéseries de la statuaire conventionnelle tout en évitant de tomber dans les excès de l'art moderne. Un sentiment de piété, de majesté et de sincérité se dégage de son oeuvre. D'ailleurs nos gens avaient déjà l'intuition de ce que le P. Prédicateur leur a fait voir avec son tact et sa maitrise accoutumés.

* * *

Le même soir, M. l'abbé Bérubé, curé de Ste-Lina, donnait devant un auditoire attentif une conférence sur la coopération et plus particulièrement sur les caisses populaires. Sa parole imagée et son enthousiasme communicatif sera un encouragement à notre cercle qui étudie actuellement le fonctionnement de la caisse populaire et l'opportunité de l'établir dans la paroisse. Depuis quelques mois, il y en a déjà un commencement à l'école Cartier et nous espérons que bientôt le mouvement sera lancé partout dans la paroisse.

* * *

MM. Jean-Charles Journault et Maurice Desauiniers ont obtenu une vacance de six mois pour aider leur famille aux travaux de la ferme. Nous espérons que nos autres jeunes gens sous les drapeaux pourront aussi jouir du même privilège.

* * *

Mlle Rossignol, institutrice à l'école Cartier, a le bonheur d'avoir sa soeur de Torquay, Sask., en visite pour quelques semaines.

* * *

M. Octave Robinson vient de partir pour la Colombie où il travaillera cet été.

* * *

Mlle Rita Pigeon travaille depuis quelques semaines au presbytère de St-Paul comme ménagère.

* * *

Mlle Hélène Boily, institutrice du cours de tissage, donné par la compagnie Searle, à St-Paul, passait la fin de semaine à Lafond, l'invitée de ses élèves de la paroisse.

* * *

M. Julien Côté, de l'aviation, passa quelques jours de congé dans sa famille, ainsi que M. Philippe Robinson.

* * *

Mlle Lucille Robinson est de retour de l'hôpital Ste-Thérèse où elle a subi une opération pour appendicite.

* * *

Baptêmes: Les familles Ovila Foisy et Laurent Robinson se sont enrichies chacune d'une fille. Marie-Pauline Robinson avait pour parrain et marraine M. et Mme Ovila Foisy, et Marie-Laurette Foisy, M. et Mme Jos. Robinson.

* * *

Plusieurs de nos gens se rendaient dernièrement à Edmonton pour affaires ou traitements médicaux. Nous relevons entre autres les noms de M. Oney Béland, M. et Mme Jos. Lafrance, MM. Achille et Antélans Lafrenière, M. Jos Journault, Mme Hubert Lavoie.

* * *

Le club de balle au camp de Cartier recevait, dimanche dernier, sur son terrain, plusieurs clubs des alentours.

LA COREY

Dimanche marquait le jour de la première communion. A l'heure indiquée, 9 petites filles et 3 petits garçons recevaient leur Dieu Eucharistique. Leurs noms sont Albert Lauzon, Maurice Verrier et Charles Goulet; Alice Limoges, Cécile Verrier, Simone Villecourt, Sylvia Nadon, Auréa Bonin, Marguerite Auger, Frances et Jeanne Dromerichi, Annie Beer. Plusieurs parents les accompagnaient au banquet sacré. Puisque c'était le dimanche de la Croisade Eucharistique, nos petits croisés avec beret et insigne faisaient aussi avec nos petits leur communion mensuelle en groupe.

* * *

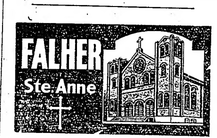
Pendant la semaine dernière, nous avons pu apprécier une grosse pluie qui fera un énorme bien pour champs et jardins.

* * *

Dimanche, le 21, nous aurons notre pique-nique annuel pour l'église. Nous aurons des courses de chevaux qui fera l'attraction spéciale. Il y aura seulement des équipes de balle molle à cause du départ des jeunes pour l'armée ainsi que différentes courses et autres amusements. On servira des goûters et rafraichissements sur le terrain. Nous invitons nos amis des paroisses environnantes de se joindre à nous.

* * *

M. Jos. Baril, de Bonnyville, a installé son moulin à scie près du lac chez Arsène Plouffe, et les habitants font donc scier leurs billots.



M. Léopold Langelier, fils de notre maire, est venu passer une petite vacance chez lui. Il est employé dans un café d'Edmonton.

Mlle Pauline Chevrette, de retour du nord de Peace River, travaille actuellement au restaurant Martel. Alphonse, son frère, est engagé chez M. Thuribe Mimeault.

* * *

Vendredi, le 12, le R. P. Luc Beuglet, O.M.I., économe pour tout le vicariat de Grouard, visitait nos Pères au presbytère accompagné par le curé de McLennan, le Père Hubert Marcotte, O.M.I. Le Père Beuglet est descendu du train ce même matin venant d'Edmonton où il a visité le Père Stanislas Lajoie, son prédécesseur, victime d'une attaque subite de paralysie dont il se remet lentement depuis.

Samedi et dimanche, les 13 et 14, nous avions parmi nous le Frère Georges Laurin, O.M.I., employé à la construction du nouvel évêché de McLennan. Il s'occupera aussi dans quelque temps de l'installation du système de chauffage, de plomberie et d'électricité de notre nouveau presbytère.

* * *

Un malheureux accident est venu jeter l'épreuve au sein de la famille de M. Jos. Alexandre, le 13 juin dernier. Comme le plus vieux des garçons, Edgar, âgé de neuf ans, était en train d'allumer le poêle selon son habitude de tous les matins, il voulut faciliter sa tâche en usant de "high test". Son jeune frère, Raymond, âgé de deux ans et demi, s'était mis sur le poêle pour mieux voir les manoeuvres de son grand frère. Par malheur, le gaz au contact du feu a fait explosion et les deux enfants ont été grièvement blessés par le feu. Le bébé a été brûlé très sérieusement sans pouvoir descendre du poêle; on l'a transporté en toute hâte vers l'hôpital, mais à une huitaine de milles de la maison du sinistre, on dut arrêter chez M. Théodore Roy où l'enfant rendit le dernier soupir sur les genoux de Mme Elzéar Cloutier. La sépulture eut lieu lundi en présence d'un assez bon nombre de sympathisants qui se sont magnifiquement bien dévoués dans la circonstance. La dépouille mortelle était conduite par l'automobile de M. Bruno Turcotte dont l'intérieur était orné de blanc. Les porteurs étaient des enfants de l'école: Guy et Eugène Roy, Roland Turcotte et Paul-Emile Brodeur aidés de M. Bruno Turcotte et Jos. Choquette. Edgar est à l'hôpital de McLennan et personne n'a grand espoir qu'il puisse revenir de ses affreuses brûlures. L'intérieur de la maison de M. Alexandre a été endommagée par la suie et, l'une des petites filles, Thérèse, souffre d'une blessure à l'épine dorsale due à sa chute du deuxième étage. Celle-ci s'est conduite héroïquement; après s'être ainsi blessée, elle a dressé une échelle le long de la muraille et elle est montée y chercher deux de ses frères, Charles et Eugène, âgés de cinq et sept ans. Thérèse n'a què treize ans. Tous se demandent comment la maison n'a pas pris en feu. Nos sympathies à la famille éprouvée.

* * *

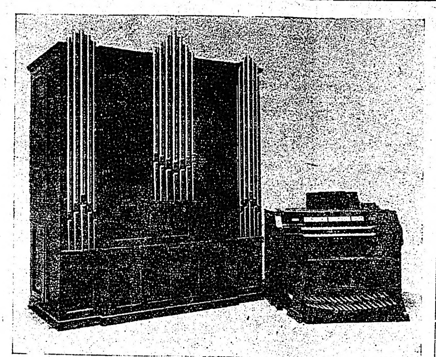
Un service funèbre eut lieu mardi, le 16. M. Henri Martel, bien connu dans le district et restaurateur au village, a succombé à ses attaques cardiaques qui menaçaient de lui enlever la vie depuis déjà longtemps. Il est mort à l'hôpital de McLennan, dimanche. Une pluie torrentielle de deux jours a empêché beaucoup d'amis d'assister aux funérailles mais l'assistance à la cérémonie fut quand même imposante. Les porteurs de la dépouille furent MM. Vézina Gamache, Donat Forgues, Roméo Desfossés, Flavius Plourde, Baptiste Langelier et Henri Charbonneau. M. Patrice Demers conduisait le cortège. M. Martel laisse dans le deuil son épouse et deux enfants: Henriette et Michel. Mlle Henriette, qui a fini cette année son école normale à Edmonton et est allé depuis prêté mains fortes aux institutrices de Ste-Lina, est revenue à Falher pour le décès de son père. Que la famille de Mme Martel agrée l'expression de sympathie de tous les citoyens de Falher et des environs.

* * *

Dimanche dernier, le 14, M. et Mme Alphonse Loiseau ont fait baptiser leur bébé né le 30 mai précédent. Il a pris au baptême le nom de Joseph-Denis-Normand. Les parrain et marraine sont M. et Mme Arsène Ethier. En l'absence de M. Ethier, M. Eudore Daoust a agi en qualité de procurateur.

* * *

Mlle Aurore Gagnon, fille de M. Frank Gagnon et âgée de 21 ans, est décédée mardi, à trois heures de l'après midi, à l'hôpital de McLennan. Une plaie à la jambe a dégéné en empoisonnement de sang et a causé cette mort inattendue. Service jeudi le 18 juin. Nos sympathies à la famille de M. Frank Gagnon pour cette deuxième épreuve en deux ans. L'an dernier, c'était la mort de son épouse et, cette année, celle de son ainée qui tenait la place de la mère à la maison.



Orgue Casavant, installé par M. Gédéon Pépin, d'Edmonton, dans l'église de Beaumont. Cet orgue fut inauguré en 1941.

Tableau d'honneur de la paroisse Saint-Vital

Un prêtre séculier,............ l'abbé Rolland Bérubé, curé de Ste-Lina

Religieuses dans la congrégation des Filles de Jésus

1. Marie Rose Blanchard .... Soeur Marie Sophie
2. Maria Vaugeois, Sr Marie Elizabeth de Jésus
3. Alberta Lavigne, Sr Marie Antonine de Jésus
4. Jeanne Charbonneau, Sr M. de la Compassion
5. Agathe Magnan .... Soeur Marie Emilia
6. Laura Vaugeois .... Soeur Cécilia Marie
7. Alma Vaugeois .... Soeur Marie-Rose Anna
8. Alvenise Royer .... Soeur Marie St-Omer
9. Colombe Bilodeau, Sr M. Fernande de Jésus

Religieuses des autres congrégations

1. Saphora Fouquette, Soeur Grise.
2. Blanche Pruneau, Soeur Grise.
3. Emilie Maltais, en religion, Sr Ste-Sophie, Sr de la Miséricorde.
4. Marie-Rose Labonté, en religion, Sr Marie Yolande, Sr Franciscaine.
5. Léona Labonté, en religion, Sr Marie Antoinette, Sr d'Evron.
6. Germaine Labonté, en religion, Sr Germaine, Sr d'Evron.
7. Marie-Rose Fortin, Soeur Grise.
8. Léona Fortin, Soeur Grise.
9. Bertha Paradis, en religion, Sr Marie Aurélie du P.S., Sr du Précieux Sang.
10. Fernande Blanchard, en religion, Sr St-André, Soeur Franciscaine.
11. Fernande Blanchard, en religion, Sr Marie Angélique de la Croix, Sr Franciscaine.
12. Pearl Hérard, en religion, Soeur Clarissa Marie, Sr de la Providence.
13. Thérèse Villeneuve, en religion, Sr St-Thomas de Villeneuve, Sr de la Miséricorde.



Mlle Yvette Méthot, organiste de la paroisse St-Vital de Beaumont.

MORINVILLE

Nous avons appris avec bonheur qu'un autre enfant de la paroisse sera ordonné prêtre du Seigneur le 29 de ce mois, nous voulons dire Girard Leduc, fils de M. et Mme Albert Leduc. L'ordination se fera à Lebret, en Saskatchewan. Il y a déjà sept ans que le jeune Père nous laissait pour son noviciat à St-Laurent. Depuis, il a continué ses études à Lebret et voici que le jour de l'ordination s'approche et bientôt nous compterons un prêtre de plus au service du doux Maître. Nous croyons savoir que les parents du nouveau Père se proposent de se rendre à Lebret pour l'occasion. Quant à nous tous de Morinville, il nous faudra attendre à l'an prochain pour saluer son retour dans l'Alberta. Disons dès maintenant que nous lui ferons une belle fête à cette occasion.

* * *

Les prêtres séculiers de notre diocèse sont actuellement en retraite au séminaire d'Edmonton. C'est une première semaine de recueillement qui groupera une soixantaine de ces ouvriers évangéliques et l'autre partie en fera autant la semaine prochaine.

* * *

La température continue à se montrer des plus favorable pour la moisson et nos cultivateurs sont dans la joie. Ces pluies abondantes et nombreuses nous rappellent les années passées où la germination du grain se faisait comme par enchantement. Est-ce que cette température sera favorable jusqu'à la moisson? C'est là le secret de la Providence et en attendant nous Là remercions de tout coeur du bien accompli.

* * *

Nos jeunes continuent à s'enrôler dans l'armée et cette semaine l'on nous dit que Laurent McDonald joindra les rangs pour l'armée active. Ce sera le sixième de la famille à s'enrôler et nous nous demandons si la famille McDonald ne détient pas le record au Canada pour le nombre de ses membres combattant pour sa Majesté. En tout cas, nous sommes heureux de saluer cette famille de braves qui craignent pas de s'exposer pour le salut de la patrie.

Canadiens

Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai, mais nous comptons pour ce que nous sommes et avons le droit de vivre.

Henri BOURASSA

LEGAL

Notre premier cours d'Artisanat s'est terminé vendredi par un Thé offert par la compagnie Searl Grain, promoteur de l'entreprise. Mme Léo Carrière, épouse du gérant local, avait mis ses salons à la disposition du groupe; une vingtaine de nos dames ont profité de cette aimable hospitalité. Mlle Chaput, directrice du cours, a fait part à l'assemblée d'une lettre de félicitations venue de M. le Major Strange dont nous avons eu la visite lors de l'établissement de l'école ménagère. Mme Paul Chauvet, en sa qualité de présidente des Jeunes Fermières, a remercié Mlle Chaput pour son dévouement ainsi que toutes les dames qui ont montré tant d'intérêt et d'assiduité en suivant ce cours, trop court, d'art domestique. Un second groupe de dames, étudiantes volontaires, se mettra au travail dès mardi matin, encore sous la direction de Mlle Chaput que tous considèrent maintenant comme l'une des nôtres.

* * *

Parmi les visites rares dont nous avons joui ces derniers temps, il faut mentionner celle de notre ACL Arthur Morency qui a pu venir de Sydney, en Nouvelle Ecosse, visiter ses parents, M. et Mme Léon Morency de notre Alberta Lumber. Son frère, AC 1 Ernest, de l'école de St-Jean, Qué., promet aussi de venir prochainement.

* * *

Notre américaine, Mlle Jeanne Davio, est venue de Greenwood, Rhode Island, où elle réside depuis deux ans, revoir ses parents, M. et Mme Léon Davio.

* * *

M. Fernand Montpetit, agent du C.N.R., a fait une courte apparition chez ses parents, M. et Mme Dom. Montpetit, en se rendant à son nouveau poste de Rocky Mountain House.

* * *

Nous apprenons que M. l'abbé Emile Brière s'en va à l'Université de Québec suivre un cours d'été, en préparation à un doctorat en Théologie.

TANGENT

Le 5 juin, nous avons eu le plaisir de recevoir dans notre paroisse les RR. SS. Ste-Croix: Mère Provinciale et Soeur Supérieure de Donnelly et une autre Soeur qui les accompagnait. Ca été une grande joie pour les enfants de la paroisse d'aller à leur arrivée pour leur souhaiter la bienvenue.

Elles ont visité nos classes et les élèves ont tous eu le plaisir de recevoir une petite récompense. Les élèves garderont certainement un bon souvenir de leur passage parmi nous.

* * *

Nous avons eu une belle température pour la procession. Le reposoir était chez M. Langlois, et nous avons eu l'aide de Sr Provinciale et Sr Supérieure pour la décoration.

* * *

Mlle Corrine Thibault, accompagnée de M. Oliva et Jeanne Dufrène, sont allés visiter Paul-Emile et Georges-Cyrille Thibault, à Grande Prairie, qui étaient à leur entrainement militaire.

* * *

Etait de passage dans la paroisse M. Giroux, de Calgary.

M. Georges-Cyrille Thibault est venu rendre visite à sa mère, malade. Il est reparti après trois jours pour Calgary continuer son entrainement.

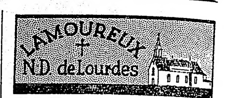
Achille Verreault a passé quelques jours aussi chez sa mère.

Nous quittaient Mlle D. Angeleke et sa mère pour être garde-malade dans un autre district.

Le 12 juin, M. Adrien Langlois, fils de M. Isidore Langlois, marchand, nous quittait pour suivre un cour dans l'aviation. Il s'est enrôlé volontaire. Bon courage, Adrien, et que Dieu te protège.

* * *

Nous avons de la pluie qui fait beaucoup de bien au grain et au jardinage.



Le 14 juin, les élèves du Juniorat St-Jean d'Edmonton, sous la direction du R. P. Tétrault et du R. P. Drouin, sont venus jouer un drame fort intéressant, dans notre salle paroissiale. L'assistance nombreuse fut tenue en haleine pendant les trois actes du drame et applaudit avec ardeur les passages émouvants, ainsi que les réparties spirituelles et parfois comiques des personnages de la pièce. Tous les acteurs se sont acquittés de leur rôle de façon brillante et avec un naturel parfait. Nous adressons aux professeurs et aux élèves nos chaleureuses félicitations. Nous espérons bien les revoir et les entendre de nouveau à la prochaine occasion. Un bon merci à M. Augustin Morin qui a bien voulu se charger de conduire en automobile une partie des artistes. Nous regrettons vivement qu'un contre temps fâcheux ait empêché Mme Morin de se rendre à Lamoureux. Elle devait accompagner au piano M. Morin dans des chants pendant les entr'actes. Mlles Blanche Landry, Marie-Claire Desrosiers, accompagnées sur la guitare par Emile Rocque, chantèrent en anglais.

M. le curé Chartrand, en compagnie de plusieurs paroissiens, était parmi nous à cette occasion. Il en a profité pour inviter les gens de Lamoureux aux fêtes du cinquantenaire de Beaumont qui doit être célébrée le dimanche, 21 juin.

M. le Curé a terminé, samedi, sa visite de paroisse, et comme d'habitude, nous a amené la pluie. Vu que notre pasteur est parti à la retraite ecclésiastique lundi, 15 juin, nous sommes certains de recevoir avec abondance la rosée du ciel, pendant toute la semaine.

Lundi, 15 juin, Mlle Eudorine Godbout unissait sa destinée à M. Noël Fortin. L'un étant de Lamoureux, l'autre de Beaumont, la cérémonie se fit à moitié chemin, c'est-à-dire à Edmonton, à l'église de l'Immaculée-Conception. M. le curé Ketchen officiait. Quelques témoins seulement, parents des jeunes mariés, assistaient au mariage. Nous souhaitons à ces nouveaux époux bonheur et prospérité.

Toute la population de la côte sert d'otage

LONDRES — (BUP) — La British Broadcasting Corporation a averti les Français des dangers d'une invasion possible et de bombardements aériens intenses particulièrement sur la côte et dans les régions industrielles.

A la suite de cet avertissement les autorités allemandes détiennent toute la population civile française comme otage contre toute attaque britannique de grande envergure.

Les chefs militaires allemands ont défendu aux Français d'écouter l'avertissement britannique et de quitter la côte à cause de cette menace de dévastation.

C'est le temps pour les hommes de coeur de se compter et de réagir. Pour ma part, je crois avoir le droit de parler encore au nom de la jeune génération et je le déclare: que nos ennemis en fassent leur deuil; quel que soit le danger de l'heure présente, il n'aura pas l'honneur de nous effrayer. Nous irons puiser à pleines mains, dans notre histoire, les aspirations, les souffrances, les héroïsmes, toute la poussière morale, toute l'âme supérieure de nos aïeux; ces reliques sublimes et saintes, nous les élèverons vers Dieu comme une prière. Puis, nous défendrons au découragement d'entrer dans nos coeurs. Pour le salut de notre pays nous garderons le culte des principes et des idées françaises. Aux oeuvres de défense et de reconstruction, à la cause suprême nous dévouerons les suprêmes ardeurs de nos vies; et, s'il le faut, eh bien! nous en faisons le serment: nous aussi, nous y mourrons!

Abbé Lionel GROULX

ST-JOACHIM

Vendredi soir, à St-Joachim, M. A. Bouvier montrera encore des vues très instructives, en français, émises par le Gouvernement. C'est la dernière série de la saison, et qui sera très intéressante.

Au nom des Dames Auxilières au ré- J.-E. Lambert remercie toutes celles giment de "Tanks" outre-mer, Mme qui ont si généreusement contribué et assisté au thé à la salle Empire, Hudson Bay, la semaine dernière.

Mlle Reine Villeneuve, de Falher, est en visite chez sa cousine, Mme Léger Roy.

Mlle Julie Chatain a été à Jasper, revenant avec Mme Bisson, de retour de la côte du Pacifique, et l'hôte ici de M. et Mme J. Chatain.

Dr et Mme J. Boulanger sont allés à Jasper, assister à la Convention des médecins.

Le R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé, est hospitalisé pour quelques jours.

Mme Pierre-Gilbert Despins est revenue de Winnipeg où elle était allée reconduire son époux, en route pour Halifax.

Nous saluons avec plaisir M. René Dussault, de Winnipeg. M. Dussault vient étudier sur place l'organisation du Département de l'Extension de notre Université, qui est l'une des meilleures du genre au Canada.

M. Raymond Brault a fait un beau voyage à Vancouver. Son frère, M. Léo Brault, R.C.A.F., est venu de McLeod en permission chez ses parents, M. et Mme J.-E. Brault.

Mme Eugène Côté et sa fillette sont venues de l'Est en visite chez M. et Mme J.-N. Côté.

Nous apprenons que Mlle Julie Chatain part ces jours-ci pour Montréal, et Mlles Thérèse Vallée et Madone Hurtubise, pour Ottawa. Bon voyage et succès à toutes.

Dr E.-J. Verreau, de Barrhead, était de passage ici, en route pour Jasper.

M. le docteur Philippe Mousseau passe la semaine à Jasper où il prend part au Congrès national des médecins du Canada.

M. Boucher, résident de Jean-Côté, était de assage à Edmonton, par affaires. Il en a profité pour visiter les bureaux de la Survivance.

Canadianisme

Le commandement du passé nous impose de conserver notre caractère ethnique, de nous dégager de plus en plus de tous les liens qui enchaîneraient notre âme et, dans le respect de nos devoirs et des contingences politiques, de nous acheminer vers la plus parfaite autonomie. "Aucune nation," a dit Joseph de Maistre, "n'est destinée par la nature à être sujette d'une autre." La loi de conquête ne saurait peser éternellement sur notre race. Une heure vient où, parvenue à l'âge adulte, une nationalité peut céder à l'instinct naturel qui la pousse vers l'indépendance. C'est son droit d'obtenir alors que tombent de bon gré les lisières surannées qui l'emprisonnent.

Abbé Lionel GROULX

Futur spécialiste



Sur 150 élèves de l'Ecole de Radiophonie, de Clinton, Ont., l'on a choisi, dernièrement, 23 élèves qui devront suivre des cours de spécialisation en télévision. Parmi les élèves choisis, l'on compte l'un de nos compatriotes, le L. A.C. Raymond Pigeon, fils de M. et Mme J.-W. Pigeon, d'Edmonton. Nos félicitations et nos voeux au jeune Pigeon.

Dans l'armée



M. le docteur Paul Hervieux, dentiste, vient de fermer son bureau dans l'édifice Tegler, d'Edmonton, pour répondre à l'appel de l'armée canadienne. M. Hervieux sera capitaine dans le corps de dentisterie. Nul doute que ses nombreux clients, tout en admirant ce geste, regretteront de ne pouvoir plus recevoir ses soins appréciés durant la durée de la guerre.

Autre promotion à un jeune Canadien français

Antonin Schmidt nommé sergent-major

Une nouvelle reçue cette semaine nous apprend que M. Antonin Schmidt a été promu au grade de sergent-major dans le R.C.E. à Calgary.

Notre jeune compatriote a fait ses études primaires chez les RR. SS. de la Présentation à Duck Lake, Sask. Il a ensuite continué ses études au Juniorat St-Jean d'Edmonton.

Il est le fils de M. C.-P. Schmidt, Surintendant des Affaires Indiennes pour l'Alberta; et il épousait l'an dernier Mlle Lucienne-Marie Hoad, de Calgary.

Nos sincères félicitations au sergent-major Schmidt.



Sergent-major Antonin Schmidt

Annonces classifiées

Instituteurs et institutrices — La Division Scolaire St. Paul No 45 aura besoin de plusieurs instituteurs et institutrices bilingues pour septembre prochain. Nos écoles se trouvent toutes près de St-Paul, plusieurs avec résidences. L'échelle de salaire en force donne un salaire supplémentaire de $50.00 pour l'enseignement français. Veuillez vous adresser pour positions ou renseignements à: M. R. Racette, Surintendant. 17-6-22-7-42

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses; bon puits. $300.00; $800.00 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

L'Immaculée-Conception

On nous apprend le décès de Mme Benoit, décédée vendredi dernier et dont les funérailles auront lieu lundi le 15 juin en l'église de notre paroisse. Elle laisse trois fils.

* * *

M. l'abbé Ketchen, curé de la paroisse, est parti à la retraite du clergé diocésain.

* * *

Mme Chabeau, anciennement de cette paroisse, est malade à l'hôpital Général. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

La procession du Sacré-Coeur se fit en notre église le dimanche 14 juin. Ce fut très impressionnant.

Ninette Lavallée

Décoré



Le sergent R.-J. Majeau qui a été inscrit sur le rôle honorifique à l'occasion de la fête du Roi et qui, à la suite d'une opération aérienne, n'a pas encore répondu à l'appel. Il est le fils de M. et Mme Majeau, d'Edmonton.

J'aime ma ville

Brochure publiée en collaboration par le Comité missionnaire du IIIe Centenaire de Montréal. Brochure qui donne l'essentiel sur chaque communauté missionnaire. Plaquette de 72 pages, illustrées. Magnifique vue d'ensemble de Montréal: missionnaire, — historique, — religieux, — culturel, — économique. Tous devraient posséder ce guide, mine de renseignements. Travail inédit jusqu'à date. Tous devraient propager ce guire qui se vend à bon marché. Offrez-le aux jeunes à l'occasion du IIIe Centenaire de Montréal. Au Secrétariat du Comité missionnaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal et dans toutes les librairies. Prix: $0.10 l'exemplaire, $1.00 la douzaine, $7.50 le cent, port en plus.

Canadiens français

Ce que nous voulons, c'est que, chez-nous, tout homme, quelle que soit sa race, sa langue, ou sa nationalité, sente que s'il y a un groupe de sujets britanniques qui méritent la confiance de la Couronne, s'il y a un groupe de citoyens qui méritent la confiance de leurs concitoyens, s'il y a un groupe de Canadiens qui ont exécuté plus qu'à la lettre le pacte fédéral, c'est nous.

Henri BOURASSA

CALGARY

Cinq de nos petits ont fait leur première communion, dimanche passé, à la messe de 8.30 h. Les nouveaux communiants étaient: Lucile Plotkins, Fernand Giroux, Maurice Caron, Louis et Paul Hébert. Plusieurs autres fillettes accompagnaient les premiers communiants à la Sainte Table. Mme R.-M. Spence avait charge de préparer les enfants pour la cérémonie. La chorale des fillettes était sous la direction de Mlle Rachel Despins.

* * *

Le corporal Bernard Laurendeau, fils de M. et Mme P. Laurendeau, nous a quittés jeudi passé pour Nanaimo, C.B., où il sera à l'avenir stationné.

* * *

M. le Curé, accompagné de M. P. Laurendeau, président de la Société St-Jean-Baptiste, et le docteur L.-O. Beauchemin, ont présenté une jolie peinture, portrait du R. P. Doucet, O.M.I., chef-d'oeuvre du grand peintre, M. de Grandmaison, à Son Exc. Mgr Francis-P. Carroll, comme don des paroissiens de la Sainte-Famille, à l'occasion de son 25e anniversaire de sacerdoce. Ce don a beaucoup plu à Son Excellence et Elle a chargé M. le Curé de remercier chaleureusement les paroissiens en son nom.

* * *

Mme veuve J. Fortin est retenue à son domicile par une forte grippe.

* * *

La famille Jules Despins est maintenant déménagée au numéro 2504-4e rue ouest.

* * *

Il ne faut pas oublier le BINGO dimanche prochain, donné au bénéfice de l'organisation des Français Libres. Encore une fois, il fait bon de dire que ces fonds servent à secourir les nécessiteux de la guerre, à St-Pierre et Miquelon et les réfugiés de France en Angleterre. C'est donc une oeuvre méritoire que nous devons tous encourager en autant que possible. Ainsi, qu'il y ait foule ce soir-là.

* * *

Dimanche, le 28 courant, la Société St-Jean-Baptiste fera son pique-nique annuel. L'endroit choisi est au bout de la 9ème avenue est, sur le terrain du Col. Walker Estate. Nous en parlerons plus longuement la semaine prochaine. Mais, pensez dès maintenant à réserver ce jour-là.

Chronique de l'A.C.F.A.

La Société St-Jean-Baptiste de Québec célèbre, du 20 au 24 juin, le centenaire de sa fondation. Le 21 juin aura lieu une journée d'étude consacrée tout spécialement aux activités de la Société.

* * *

Les 1 et 2 juillet, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan se réunira en Congrès général à Saskatoon, conjointement avec la Catholic School Trustees Association.

* * *

Le secrétaire général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba nous annonce que cette Association tiendra son Congrès général les 7 et 8 juillet prochain.

* * *

Le 24 juin, le Congrès régional de Falher aura lieu. Ce Congrès traitera une question extrêmement pratique: **la colonisation.** Que tous les Canadiens français qui le peuvent se fassent un devoir d'assister à ce Congrès.

* * *

De passage au bureau du secrétariat:

R. P. Routhier, O.M.I. .... Edmonton
M. l'abbé E. Brière .... Edmonton
M. P. Gibeault .... Morinville

Laurent Hébert, sec. gén.

L'armée du "V"

LONDRES — (BUP) — Le colonel Britton, la fameuse voix mystérieuse qui se fait entendre à la radio anglaise et qui a déclanché la campagne du "V" dans les pays occupés de l'Europe a affirmé qu'il est capable de déclancher un soulèvement contre les troupes d'occupations axistes dans les pays conquis si les nations unies ouvrent un second front dans l'ouest du continent européen.

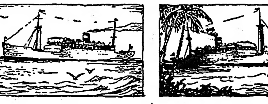
Le colonel Britton a demandé il y a exactement un an aux peuples subjugés de se soulever contre leurs conquérants.

Le speaker anglais a déclaré que l'armée du "V" a déjà commencé à porter ses coups. Ils deviendront, dit-il, de plus en plus violents et les Nazis auront beaucoup de difficultés à les éviter. "Quand les Alliés envahiront le continent, nous demanderont à l'armée du "V" de faire ce qu'exigeront les conditions militaires."

LES CHEMINS DE FER EN TEMPS DE GUERRE . . Par Thurstan Topham

Les navires que possèdent les réseaux ferroviaires canadiens jouent un grand rôle dans l'effort de guerre des Nations Unies.

Deux des luxueux paquebots de la C.N.S., affectés au service des Indes Occidentales ont été victimes de l'action de l'ennemi.



Le premier officier P.A. Kelly, qui prit la direction d'un bateau sauveteur du "Lady Hawkins" avec ses 72 passagers et membres d'équipage, conduisit celui-ci à bon port après cinq jours de rude traversée. Le S-S Coamo a rescapé ces survivants.



Les cinquante ans de la paroisse de Beaumont

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Vital de Beaumont, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant les notes suivantes tirées du Codex Historicus de la paroisse. Elles n'ont pas la valeur d'une histoire complète mais elles rappelleront des souvenirs intéressants pour les anciens.

Note de la Direction

Précis historiques de St-Vital de Beaumont

Fondation de Beaumont

La paroisse de St-Vital de Beaumont est située sur les Townships 50, 51, Rangs 23, 24, à l'ouest du quatrième méridien. Les permiers colons qui viennent se fixer dans cette partie du district d'Edmonton, furent : MM. Louis Chartier, L. Dumont, W. Brunelle qui furent bientôt suivis des MM. Bolduc, Morin, Juneau, Dubord, Lachapelle, Lambert et Fouquette, Monette, Gagnon, Charest, Royer et Goudreau-Bérubé, venant tous du Minnisota. Dès lors, on songea à faire de cette colonie naissante, un centre canadien, par conséquent à y diviser les compatriotes qui arrivaient dans les pays. C'était au printemps 1892, époque de l'ouverture du chemin de fer, et du premier contingent d'immigration divisée de notre côté. Au printemps 1893, la colonie comptait une vingtaine de familles canadiennes françaises, groupées à peu de distance les unes des autres, et commençait à avoir une existence distincte, malgré les quelques familles anglaises et protestantes qui semblaient vouloir s'emparer de ce coin de terre de l'Alberta. La colonie naissante était connue alors sous le nom de Sandy Lake.

Le service religieux était fait par le R.P. Perreault, de la Mission de Stony Plain ; il venait célébrer la messe une fois le mois. Et comme il n'y avait pas encore d'église, les exercices religieux se faisaient dans la maison des particuliers, ordinairement, à la demeure de M. Louis Chartier, chez qui le prêtre missionnaire a toujours trouvé la plus cordiale hospitalité.

Formation d'un premier district scolaire

Dès l'automne 1893, le besoin d'une école se fit sentir. Les canadiens et les anglais qui, à cette époque, étaient à peu près en nombre égal, s'assemblèrent, discutèrent la question, et résolurent de former un district scolaire, connu sous le nom de "District Fouguette", et d'avoir : "Catholic Public School".

Au printemps de l'année suivante, la Maison d'école était prête, et bon nombre d'enfants s'y rendaient régulièrement. Mais, les bons anglais du nouveau district firent si bien que le mot : "Catholic", fut retranché, et l'école fut tout simplement : "Public". Lorsque les canadiens intéressés s'aperçurent de la chose, il était trop tard.

Au printemps de l'année 1894, le R.P. Lacombe fut délégué par Mgr Grandin, évêque de St-Albert, pour choisir le site de l'église et en marquer la place. L'endroit choisi fut le coin N. W., de la section 26, S. 50, R. 24. Cette section de terre appartenant à la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'évêque de St-Albert, acheta dix acres de terre pour y construire l'église, le presbytère et les dépendances. La somme payée par Monseigneur est de cinquante piastres ($50.00) M. Louis Chartier fit don à l'église, pour l'usage du curé, de vingt acres de terre adjacent au terrain de l'église, sur la section 27, partie N.E. S. 50, R. 24.

Construction de l'église

A l'automne 1894, le Révérend M. Poitras fut chargé de desservir la paroisse qui, dès lors, reçut pour patron titulaire, Saint Vital, du nom du vénérable et vénéré évêque de St-Albert, Mgr Grandin. M. Poitras était aussi autorisé à commencer les travaux pour la construction de l'église et du presbytère. Il se mit immédiatement à l'oeuvre. Dans le courant de l'hiver 1894 et 1895, n'ayant pour toutes ressources que son dévouement et le travail des colons, M. Poitras réussit à faire couper et à faire charroyer le bois voulu pour la construction d'une église de 46 pi. x 28 pi., plus un sanctuaire de 16 pi. x 14 pi Dès le printemps 1895, l'église était levée. C'est alors que le Révérend M. Poitras reçut une lettre de l'évêque de St-Albert, le nommant desservant de la colonie naissante de Wetaskewin. Et pour une année entière, les catholiques de la localité furent desservis par les RR. PP. Oblats de St-Albert. Les PP. Vegreville, Tissier et Lemarchand vinrent tour à tour y faire le service religieux une fois le mois.

Dans l'intervalle, en raison de certaines difficultés survenues à propos du site de l'église, qui ne convenait pas à tout le monde, Mgr Grandin fit sa première visite, accompagné de M. l'abbé Morin, prêtre, colonisateur, et du R.P. Perreault. A l'issue de la messe, célébrée ce jour-là, chez M. Ed. Boutin, Sa Grandeur présida une assemblée des citoyens. La grande question du site de l'église fut discutée et, finalement réglée. Monseigneur décida que l'église serait achevée là où elle était commencée. Dans une lettre qu'il adressa aux paroissiens, en date du 28 mai 1895, Sa Grandeur faisait connaître sa décision finale à ce sujet, et chargeait M. l'abbé Morin de continuer les travaux de l'église et de la rendre propre au culte. Ces travaux étaient sous la direction de M. F. Leblanc.

Le 30 juin 1895, la première messe était chantée dans la nouvelle église au milieu d'un grand concours de fidèles. La paix était rétablie. La paroisse était fondée, il ne lui manquait plus qu'un prêtre pour la desservir et en prendre la direction.

Comme il fit dans toutes ses colonies naissantes, M. l'abbé Morin s'occupa de procurer à la nouvelle église, les ornements et les objets nécesaires au culte. A différents temps, il apporta les objets suivants :

Premièrement, une cloche pesant 800 lbs, venant de la paroisse de Verchères, près Montréal, et qui a été payée cent piastres ($100.00), dont vingt piastres furent payées par le R.P. Lacombe, et la balance par M. l'abbé Morin.

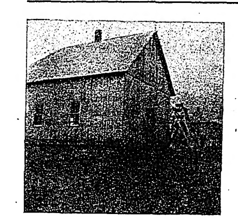
Deuxièmement, un set de chandeliers en argent, venant des RR. PP. Rédemptoristes, et qui a été payé trente piastres (30.00) par M. l'abbé Morin.

Troisièmement, un set d'ornements, donné par le Révérend M. Piette, prêtre.

Quatrièmement, un Chemin de Croix, donné par la paroisse de Verchères.

Cinquièmement, un Missel, donné par le curé Joannot.

Sixièmement, un calice, burettes, encensoir, lampe du sanctuaire, linge, le tout donné par Mgr Grandin.



La première église St-Vital.

Septièmement, une boîte, contenant surplis et autres linges de ce genre, donnée par une Dame Villeneuve, de Montréal.

Huitièmement, Dentelles et fleurs données par Dame Juge Gill.

Neuvièmement. Un autre Missel plus petit, donné par M. l'abbé Morin.

Bureau de poste

Au mois de juillet 1895, des pétitions furent envoyées au Gouvernement, demandant un service hebdomadaire de la malle d'Edmonton, et deux mois plus tard, M. Ludger Gagnon était nommé Maître de Poste, et le courrier nous arrivait régulièrement tous les vendredis. A cette occasion, les anglais protestants de la localité, firent objection à ce que le bureau de poste portât le nom de Sandy Lake ; ils voulaient réserver ce nom pour eux-mêmes. Les canadiens se rendirent volontiers à leur désir, et adoptèrent le nom français de "Beaumont", en raison du joli monticule sur lequel l'église est construite. Depuis ce jour, la colonie porta donc le nom canadien de St-Vital de Beaumont.

Au printemps 1896, le Révérend M. Médéric Beauparlant, prêtre du diocèse de Montréal, sur la demande de Mgr Grandin, et avec l'assentiment de son Ordinaire, Mgr Fabre, vint prendre la direction de la paroisse et travailler au parachèvement de l'église et à la construction d'un presbytère. Tout l'été durant, M. Beauparlant eut sa chambre chez M. Louis Chartier. Pendant ce temps, on travaillait activement à la construction du presbytère, et grâce aux générosités de M. l'abbé Morin, et d'un ami, M. Laurencelle, Gérant de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, qui donna 2 600 pi. de bois, dès le 1er novembre 1896. M. le curé pouvait s'installer dans son presbytère. La Mission d'Edmonton, dont le Supérieur d'alors était le R.P. Leduc, se chargea de meubler un peu la nouvelle maison du prêtre : deux poêle, deux couchettes, garnitures pour deux lits, deux lavabos, une table, un petit bureau, un moulin à laver, six chaises et quelques vaisselles. Cheval, attelage et voiture d'été furent donnés par la Mission de St-Albert.

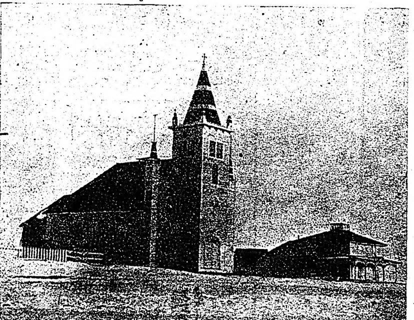
En mars 1897, Mgr Grandin honora la nouvelle paroisse de sa première visite pastorale. Monseigneur était accompagné du R.P. Lemarchand et du Frère Landry. Sa Grandeur donna la confirmation à vingt-trois personnes, et dans une allocution qu'il fit, Monseigneur se déclara satisfait des débuts, constata avec plaisir que la population avait augmenté, encouragea les paroissiens à poursuivre les travaux de l'église, du presbytère à leur honneur et utilité, aussi au bien de la religion et à la gloire de Dieu.

En ce mois de mars de la même année, se faisait une première vente de dix bancs. Au mois d'avril suivant, étaient encore vendus quatre autre bancs, à très bas prix, mais sans doute, en rapport avec les moyens de la colonie naissante.

Au mois de juin 1897, toujours, on apprit avec plaisir que le Gouvernement donnerait désormais un service de malle deux fois par semaine, le mardi et le samedi, et que notre courrier serait laissé à Elerslie, huit milles de distance. C'est alors que M. le curé Beauparlant devint Maître de Poste. La nouvelle petite paroisse avait son prêtre résidant, dans un presbytère pauvre, c'est vrai, pourtant assez confortable; son église, qui loin d'être finie, était convenable pour le culte. L'immigration allait son train. De nouveaux colons arrivaient, qui surent remplacer les quelques familles, qui, à cette époque, prises de découragement, s'embarquèrent pour d'autres cieux. A cette époque, paraît-il, il fallait un courage à toute épreuve pour persister à vivre dans le pays. Chacun n'avaient encore que quelques arpents de terre en culture et divers accidents survenant ; la récolte manquait. Les marchés pour l'écoulement des produits ne faisaient que s'ouvrir, de sorte que, on n'avait à peine de quoi se vêtir, et sans le lièvre qui abondait, bon nombre aurait été obligé de jeûner plus souvent qu'il ne l'aurait voulu.

Travaux à l'église

A l'automne 1897, on résolut de faire quelques travaux à l'égise. Mais, comme on n'avait pas encore de fonds, on s'adressa à l'évêque de St-Albert qui voulut bien fournir le bois nécessaire pour la confection de la voûte, et envoyer deux Frères ouvriers, pour la construire. Tout semblait bien aller ; le curé Beauparlant aimait ses ouailles qui, en retour, l'aimaient religieusement. Mais voilà qu'à la fin de décembre 1897, M. Beauparlant fit un voyage à Montréal, d'où il ne revint pas. Durant dix mois, le presbytère fut désert ; les paroissiens durent se contenter d'une messe que les RR. PP. Oblats de la mission d'Edmonton venaient leur célébrer une fois le mois. Avec le départ du curé Beauparlant, le Bureau de Poste fut transporté chez monsieur Edmond Bonin, installé presqu'en face de l'église, et madame Bonin devint Maîtresse de Poste.



La seconde église

A la fin de septembre 1898, le Révérend Arcade Ethier, parti de Montréal, encore ecclésiastique, avec l'assentiment de son Ordinaire, Mgr Bruchési, et ordonné prêtre à St-Albert, par Mgr Grandin, le 30 du mois de mai précédent, était nommé curé de la paroisse. Quelques jours après son arrivée, M. le curé Ethier fit la visite de la paroisse. On comptait alors quarante-cinq familles canadiennes françaises. Soixante-dix quarts de section appartenaient aux canadiens. A cette époque, il y avait une trentaine de familles anglaises protestantes, groupées pour la plupart, à peu de distance les unes des autres. M. le curé, au cours de sa visite, constata avec plaisir que la foi, l'encouragement et une certaine aisance régnaient partout. Tout en étant curé de la paroisse, le Révérend M. Ethier avait à desservir la mission de Leduc, et allait y célébrer la messe une fois le mois. Dès le mois de novembre de la même année, on résolut de finir en bois, l'intérieur de l'église. Mais, comme l'église n'avait pas encore de fonds, les paroissiens souscrivirent la somme voulue pour l'achat du bois. Les travaux furent faits par les paroissiens eux-mêmes, si bien qu'à Noël, nous avions notre église finie à l'intérieur, moins la peinture.

Société Saint-Jean-Baptiste

Le 18 juin 1899, à une assemblée générale de la paroisse, tenue après la grand'messe, les paroissiens se formèrent en société Saint-Jean-Baptiste. M. Etienne Fouquette fut nommé président, M. Louis Chartier, vice-président, et M. Gédéon Montcalm, secrétaire-trésorier. Trente-huit personnes s'inscrivirent comme membres de la société.

Le 30 juillet 1899, Mgr Emile Legal, évêque de Pogla, et coadjuteur de Mgr Grandin, honorait la paroisse de sa visite pastorale. Il était accompagné de M. l'abbé Morin et du R.P. Cunningham, de la Mission de St-Albert. Sa Grandeur commença sa journée par la bénédiction d'une statue de la bonne Sainte Anne, donnée par Dame Etienne Fouquette, pour faveurs obtenues. Ensuite, messe pontificale. M. l'abbé Morin agissait comme prêtre assistant, le R.P. Conningham et M. le Curé comme diacre et sous-diacre. Jamais dans l'église de Beaumont, il n'y avait eu offices aussi solennels et touchants. Il y eut foule, et comme cette foule était heureuse de pouvoir contempler les magnificences des cérémonies religieuses, et d'entendre la parole toute paternelle du premier pasteur. A l'issue de la grand'messe, Mgr Legal donna la confirmation à dix-neuf enfants, dont quinze avaient fait leur première communion quelques semaines auparavant, et qui, ce jour-là, avaient le bonheur de faire leur seconde communion. Dans l'après-midi, l'église se remplissait de nouveau : "Rénovation des promesses du baptême et consécration à la sainte Vierge. Dans une allocution qu'il fit aux paroissiens, sa Grandeur les félicita sur le bon esprit qui semblait unir tout le monde, aussi sur leur initiative pour travailler à l'ornementation de la Maison de Dieu. Monseigneur termina son entretien en engageant fortement les paroissiens à s'attacher au prêtre, à lui être dévoués et à soutenir celui qui se dépense pour l'avancement spirituel et temporel de la paroisse. Le tout se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.



Groupe de pionnières: Mmes Alfred Dubord, Charles Dubord, Laventure, Hubert Rivard, Thomas Bilodeau, Albert Lavigne.

Dans le mois d'août de la même année, les canadiens s'assemblèrent et discutèrent le projet de former une Compagnie pour l'achat d'une machine à battre. Après bien des pourparlers, ce qui n'était qu'un simple projet, fut décidé. Trente-huit personnes, y compris quelques anglais s'inscrivirent comme actionnaires de la compagnie qui fut incorporée sous le nom : "Compagnie de Moulins de Beaumont, Limitée". Et, à la fin de septembre, la nouvelle machine allait son plein, si bien que dans cinq semaines de travail, on réalisa près de six cents piastres ($600.00).

Commencement de village

A l'automne 1899, on vit surgir quelques bâtisses aux alentours de l'église. M. J.-L. Lavigne qui, en août 1898, avait ouvert un magasin dans sa maison privée ; et que les bonnes affaires encourageaient sans doute, se sentant trop à l'étroit dans sa maison, se bâtissait, un bon grand magasin sur la partie N.E. du morceau de terre appartenant à l'église. En même temps, lui arrivait du Minnisota, une de ses soeurs qui se mit de société avec lui. Au mois de décembre, M. Lavigne installait dans son nouveau magasin un bon assortiment de marchandises ; ce n'était plus le petit magasin d'autrefois. De son côté, Fred Long, forgeron, arrivé quelques mois auparavant et qui jusque-là avait forgé dans une des petites dépendances de M. Lavigne, se bâtissait une boutique plus grande où il pouvait travailler plus à son aise. M. François Vallée, se faisant déjà vieux, fatigué de la ferme, passa ses propriétés à son fils Edmond, et se fit bâtir une bonne petite maison près de l'église, où il pouvait goûter la tranquilité d'un repos bien mérité. Ces quelques bâtisses jointes à celles du presbytère, de M. Gagnon, du Bureau de Poste, de M. Lavigne, de M. Chartier, faisaient que le petit village de St-Vital de Beaumont, commençait à se dessiner.





Pionniers: M. et Mme Achille Royer et M. Alphonse Royer.



Ligne de téléphone

Durant l'année 1899, M. l'abbé Morin nous fit le plaisir de quelques visites, et toujours, il manifesta un vif intérêt à la jeune paroisse, soit en apportant quelques objets pour l'église, soit en aidant de sa bourse, le curé de la paroisse. De concert avec M. Ethier, curé, M. l'abbé Morin travailla à faire construire une ligne de téléphone entre Beaumont et Edmonton Sud. Tout d'abord, on obtint du Gouvernement le fil et les appareils nécessaires. On obtint aussi du C.P.R., la permission de poser le fil sur leur ligne télégraphique qui passe à cinq milles à l'Ouest. Et les paroissiens se firent forts de charroyer les poteaux voulus pour couvrir la distance entre notre petit village et le chemin de fer. Ceci se faisait dans les premiers mois de l'année 1899. Les travaux de construction devaient se faire au printemps. Dans l'intervalle, voilà que la Compagnie du C.P.R., nous informe qu'une ligne de télégraphe et de téléphone ne peut se poser sur les mêmes pôteaux, en conséquence, qu'il nous retirait la permission donnée quelques mois auparavant. Ce fut un désappointement. Un moment, on crut que ce projet de construire cette ligne de téléphone allait tourner à l'eau. Mais il n'en fut rien. Une trentaine de propriétaires de la localité, hommes de progrès et d'initiative résolurent, au mois d'octobre de la même année 1899, de fournir les pôteaux nécessaires pour couvrir la distance qui sépare Beaumont et Strathcona, résolurent de plus de souscrire chacun la somme de deux piastres, afin de réaliser le montant voulu pour faire faire les travaux de construction. Et de suite, sans attendre les chemins de neige, chacun se mit à couper et à charroyer les poteaux, si bien que dans les premiers jours de novembre, presque tous les poteaux voulus étaient sur place. Le contrat pour la construction de la ligne fut donné au prix de $95.00. Le contracteur s'engageait à commencer immédiatement les travaux et à les poursuivre au fur et à mesure que les matériaux lui seraient fournis. Mais, soit mauvaise volonté, soit impossibilités de la part du contracteur, les travaux ne commençaient pas. On laissa faire trois semaines, et c'est alors que le contracteur dut renoncer à son contrat, qui, cette fois fut donné à deux autres paroissiens. Et dès le lendemain, les travaux commençaient et se poursuivirent si bien que sans quelques retardataires à charroyer leurs poteau, la ligne aurait été prête pour le premier janvier 1900. La gelée et les froids survenant, on dut remettre au printemps suivant les travaux qui devaient finir la ligne. Mais au printemps, les travaux dûrent être remis à l'automne, d'abord à cause des semences, et ensuite des pluies continuelles que nous avons eues tout l'été. L'automne venu, aux premières gelées, on jugea que c'était le temps le plus propice pour finir la ligne, en conséquence, on pria les contracteurs de finir les travaux commencés. L'un des contracteurs refusa nettement, prétextant qu'il était libéré de ses engagements parce qu'on n'avait pas fourni les matériaux à temps. L'autre reconnaissait bien être obligé, par le contrat, à finir les travaux, mais, dans le moment, ayant d'autres engagements à remplir, voulait remettre à l'hiver de finir la ligne. A une assemblée des intéressés dans cette affaire, considérant qu'il y avait danger que le Gouvernement nous retire le fil et les appareils par lui donnés, et que ce n'était que juste qu'on en finisse avec cette ligne, un nouveau contrat fut donné à M. Pierre Bérubé, qui se mit à l'oeuvre aussitôt. Et dans les premiers jours de janvier 1901, nous pouvions enfin communiquer avec Strathcona, Edmonton, St-Albert et Morinville. Mais la construction de cette ligne de téléphone, au lieu de nous coûter $95.00, nous coûta bel et bien $130.25, sans compter qu'il nous fallut attendre deux ans.

Voici la liste de ceux qui ont contribué pour la construction de cette ligne de téléphone :

J.-A. Ethier, ptre curé, $6.00 ; M. Jos. Langlais, $15.00; Dr P. Roy, Edmonton, $5.00; McLaughlin, $25.00 ; H. Preville, $2.00 et poteaux ; H. Plante, $2.00 ; Mission d'Edmonton, $2.00; Alex. Dargis, $2.00; Fred. Leblanc, $2.00; Paul Pruneau, $2.00; Chs Dubord, $2.00; Alfred Dubord, $2.00 ; Jos. Bérubé, $2.00 ; Ls Chartier, $2.00 ; L.-G. Laigne, $2.00 ; Luc Lachapelle, $2.00 ; Théophile Brunelle, $2.00 ; H. Lampron, $2.00 ; Aimé Marcotte, $2.00 ; E. Fouquette, $2.00 ; Augustin Lambert, $2.00 ; Bernard Chaurest, $2.00 ; Elzéar Dubord, $2.00 ; Fred Loup, $2.00 ; Pierre Bérubé, $2.00 Gédéon Montcalm, $2.00 ; Mlle Zénaïde Lavigne, $2.00 François Vallée, $2.00 ; John Royer, $2.00 Emery, $2.00.

Deuxième district scolaire

A l'automne 1899, les canadiens groupés à l'extrémité sud de la paroisse, résolurent de former un district d'école. Ce n'était pas sans besoin pour les enfants qui commençaient à compter. Il n'y avait pas à en douter, une bonne école catholique où l'on pouvait même avoir un enseignement d'un cours primaire en français comme la loi actuelle l'accordait, devenait nécessaire. La formation d'un district d'école nécessitait des négociations avec le Gouvernement ; on confia l'affaire à un bon anglais, le même qui avait réussi à mettre une école publique dans le district Fouquette. Il paraît qu'on fit application auprès du Gouvernement pour avoir : "Catholic public School". Mais l'affaire fut menée de telle manière que l'école fut simplement publique et sous prétexte que le temps pressait pour avoir l'école, on l'accepta telle que le Gouvernement l'offrait, et les papiers, érigeant ce district d'école sous le nom de District Plante, furent signés. Tout cela se passait à l'insu du curé de la paroisse, si bien que l'école était ouverte depuis quinze jours déjà, et le curé n'en connaissait rien.

(suite page 7)

Les 50 ans de Beaumont

(suite de la page 6)



M. l'abbé Chartrand, curé, accompagné des religieuses de Beaumont.

Janvier 1900-1901

Au mois de janvier, M. le Curé et les paroissiens avisèrent au moyen de faire quelqu'argent pour subvenir à l'entretien de l'église, à l'amélioration du presbytère et des dépendances. On décida d'organiser une loterie, souper, concert. La date en fut fixée au 24 janvier. C'était la première fois qu'il y avait ici pareille organisation. Il y eut foule et les recettes dépassèrent $300.00.

En février, M. le Curé bénissait et installait dans l'église, deux jolies statues de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph qui ont été payées $15.00. L'argent pour l'achat de ces deux statues a été quêté dans la paroisse. C'était une joie de voir notre petite église s'orner peu à peu. On aimait à venir prier devant l'autel, surmonté d'une petite image du Sacré-Coeur de Jésus ; on aimait à s'agenouiller devant les statues de la Sainte Vierge, Saint Joseph, et de Sainte Anne. Cependant, une chose, entre autre, manquait encore à l'église pour rehausser et faire aimer les offices religieux. Quelques jeunes gens, pleins de bonne volonté, faisaient bien l'office de chantres, mais les offices étaient chantés sans accompagnement de musique. Pour combler cette lacune, au mois d'avril, M. le Curé achetait un harmonium au prix de $100.00. On fut quelque peu embarrassé lorsqu'il fallut trouver un organiste. Il y avait bien dans le village, deux personnes dont l'une avait quelques notions de la musique, et l'autre, encore enfant, qui ne faisait que commencer à prendre des leçons, mais ni l'une ni l'autre ne pouvait accompagner à l'église sans un peu de pratique, et il n'y avait personne ici pour se faire professeur en la matière. Que faire ? L'harmonium fut déposé au presbytère. Mlles Zénaïde Laigne fut demandée ; elle s'appliqua à la méthode d'accompagnement par harmonium et à pratiquer les airs et accompagnements religieux, et deux mois durant, M. le Curé, qui connaissait quelque peu le chant, dut se faire professeur, non pas de musique, et pour cause, mais de plain-chant, et initier la future organiste à accompagner la messe et les autres offices. Ce furent deux mois de travaux et de veilles, mais quelques succès consommèrent les efforts, si bien, que le 26 mai, l'harmonium fut transporté à l'église, et le lendemain, dimanche dans l'octave de l'Ascension, la messe était chantée avec accompagnement de musique, à la joie et à la satisfaction de tout le monde. Quelques-uns s'écrièrent: "Ce n'était pas l'harmonium qui convenait, l'organiste laissait beaucoup à désirer. On laissa dire. D'ailleurs, c'était le fait d'un petit nombre. Cependant, l'harmonium était et sera pour longtemps assez puissant et pour le choeur et l'église, et l'organiste donnait satisfaction. Aussi, quand il fallut avoir de l'argent pour payer l'hamonium, pas un ne resta en arrière.

L'été se passa sans incident bien remarquable. Cependant, il ne faut pas oublier que nous avons eu une température extraordinairement mauvaise. La température de notre pays, d'ordinaire si sèche et si agréable, fut, cette année, des plus pluvieuse. Les pluies commencèrent en mai et se continuèrent tout l'été. Cependant, la récolte était magnifique. Mais le 1er du mois d'août, voilà qu'un violent orage de grèle s'abat sur la partie nord de la paroisse, et là, où la grèle tomba, la récote fut détruite à peu près, et il pleuvait toujours. Un moment, on crut que la récolte ne mûrirait pas. Mais il n'en fut rien. Quelques jours de beau temps et de chaleur survenant de temps à autres, le grain put mûrir. Mais pour comble de malheur, au moment où on allait commencer à moissonner, voilà une bordée de neige qui nous arrive, et de cinq à six pouces ; c'était dans la nuit du 24 au 25 août. Quelle surprise, à notre réveil, de voir la terre entièrement couverte de neige. La récolte si belle qui, la veille encore faisait la joie et l'espoir du colon, avait complètement disparu sous la neige. Le découragement s'empara de plus d'une âme ; on croyait que la récolte était entièrement détruite. Cependant, sous les rayons d'un beau soleil, la neige disparut vite, le temps se mit beau, on se mit à récolter avec une nouvelle ardeur ; il en coûta beaucoup de patience et de travail. Le rendement surpassa toute espérance ; il fut de quarante, cinquante, soixante, et pour quelques-uns de quatre-vingts minots de l'arpent pour l'avoine, et cela malgré tous les accidents possible. Le 25 septembre, nouvelle bordée de neige. Cette fois, le grain était en sûreté. Après cela, jusqu'à la mi-décembre, la température fut des plus belle et agréable.

Janvier 1901-1902

Dans le courant de janvier, loterie, concert, souper, le tout fut organisé et fait au profit de l'église. Le succès ne fut pas celui de l'année précédente. Tout de même, les recettes furent de $230., ce qui fut d'un grand secours pour l'entretien de l'église et l'amélioration du presbytère et des dépendances.

A la fin de mars eut lieu la retraite du Jubilé, prêchée par le R.P. Lacasse, O.M.I. C'était la première fois qu'il y avait pareille retraite ici. Huit jours durant, le Père Lacasse rappela aux fidèles, les grandes vérités de la Foi, tonna contre le vice, et parla des beautés et des avantages de la vertu chrétienne. Ce furent huit jours de prières ferventes et de prédications appropriées et instructives. On assista en foule avec une ponctualité et une ferveur vraiment édifiante. Comme on était avide d'entendre le prédicateur, et comme on priait avec ferveur, soit aux pieds du miséricordieux Jésus, soit en parcourant les stations du Chemin de la croix. La retraite produisit un bien immense. Il y eut sans doute de grandes réjouissances au ciel. Avant de nous quitter, le R. P. Lacasse nous donna une conférence. Après avoir fait verser des larmes à plus d'une âme, durant la retraite, il fit rire et à gorge déployée, deux heures durant.

Pendant cette retraite, à une assemblée générale, tenue sous la présidence du P. Lacasse, les paroissiens signèrent des engagements sérieux et importants, et pour le prêtre, et pour la paroisse elle-même. Mgr Grandin avait chargé le P. Lacasse d'avertir sérieusement les paroisiens que s'ils ne payaient pas mieux la dîme, il allait leur retirer le prêtre. En effet, le prêtre retirait à peine le quart de sa dîme qui lui était bel et bien due, et dont il avait un si grand besoin. Plusieurs fois, déjà, M. le Curé avait parlé de cette question au prône du dimanche, et en dernier lieu d'une manière sérieuse. Mais, on ne payait guère mieux. Une voix étrangère et autorisée produisit bon effet ; si bien qu'on s'assembla immédiatement, et on s'engagea à payer au curé cinq centins par arpent de terre qu'on possèderait, engagement qui fut signé par la grande majorité. L'avenir montrera si on fut fidèle à un engagement aussi important qui regarde non seulement le prêtre, mais aussi la paroisse au point de vue spirituelle, même temporel.

Dans le courant du mois d'avril, la famille Paré faisait don à l'église d'une jolie lampe du sanctuaire et d'un magnifique cadre de la Sainte Face. Le tout fut reçu avec beaucoup de reconnaissance.

Avec l'aide de quelques personnes dévouées, M. le Curé fit de petits autels latéraux qui furent prêts pour l'ouverture du mois de Marie. Ce n'était rien de riche que ces petits autels. Cependant, ils paraissaient bien, et témoignaient de notre amour et dévouement à Marie et à Saint Joseph.

Le dernier dimanche de mai, M. le Curé reçut enfants de Marie, vingt-trois jeunes filles de la paroisse. La confrérie avait été établie lors de la retraite du Jubilé.

Depuis longtemps déjà, M. le Curé désirait avoir dans l'église une statue du Sacré-Couer de Jésus, mais n'en avait jamais parlé. Pourtant, pensait-il souvent en lui-même, il y en a bien quelques-uns dans la paroisse qui pourraient souscrire la somme de cinq piastres pour l'achat de cette statue ; et quel bonheur de la bénir le jour de la fête du Sacré-Coeur ! Un jour, M. le Curé parla de son projet à quelques personnes qui l'approuvèrent; il n'en fallut pas davantage. M. le Curé se mit aussitôt en quête des souscripteurs, et ce fut l'affaire de quelques jours seulement, si bien que le 16 juin, solennité du Sacré-Coeur de Jésus, la statue était bénite avec toute la solennité possible. La statue fut payée $25.00, plus $15.00 pour frais de transport.

Voici les noms de ceux qui ont souscrit :

M. Hercule Preville, $5.00 ; M. et Mme Jos. Ethier, $5.00 ; M. Frédéric Leblanc, $5.00 ; Mlles Zénaïde et Emma Lavigne, $5.00 ; M. Hubert Rivard, $5.00 ; M. J.-Iréné Lavigne, $5.00 ; Confrérie des Dames de Ste-Anne, $5.00 ; M. Louis Chartier, $5.00 ; Rév. J.-A. Ethier, ptre Curé, $5.00.

Que selon sa promesse, le Sacré-Coeur de Jésus répande sur eux ses bénédictions les plus précieuses.

L'été se passa sans incidents bien remarquables. Cependant, cette année encore, nous eûmes des averses de pluie, il y eut même de la grèle qui fit perdre la moitié de la récolte là où elle tomba. Et pour comble, dans la nuit du 21 au 22 septembre, nous arriva un peu de neige. Tout de même, la récolte fut généralement très bonne.

L'année 1902

Au mois d'avril 1902, plusieurs familles canadiennes venant de Stanford et Rice Lake, Wisconsin, sont venues s'établir à Beaumont.

Le 5 mai 1902, M. J.-A. Ethier est appelé par Mgr Grandin à prendre charge de la paroisse de Morinville et part immédiatement pour son nouveau poste.

Le 7 mai 1902, veille de l'Ascension, le Rév. Samuel Bouchard de St-Emile arriva pour prendre charge de la paroisse de Beaumont.

Un district scolaire se forme en novembre, et l'école est fixée sur le terrain de la Mission, ayant un acre de terre à sa disposition, pourvu que la Mission soit exempte de taxe d'école tout le temps qu'elle sera sur le susdit terrain.

Le Sanctuaire de l'église fut peinturé en septembre, le jubé fut réparé et 8 grands bancs ont été faits.

L'année 1903

Le 9 mars, le Rév. J.-T. Quévillion arrive pour prendre charge de l'école de Beaumont.

La fête de Saint Jean-Baptiste est célébrée ici le 26 juin ; un grand nombre de personnes sont venues de différentes localités y assister. Les RR. PP. Mérer, Lemarchand, Cubérier, Nordman et J.-A. Ethier nous ont honorés de leur présence. Le Rév. J.-A. Ethier a chanté la messe et le sermon a été donné par le R. P. Cubérier.

Le 15 décembre, le Rév. S. Bouchard quitte la paroisse pour se retirer à St-Emile.

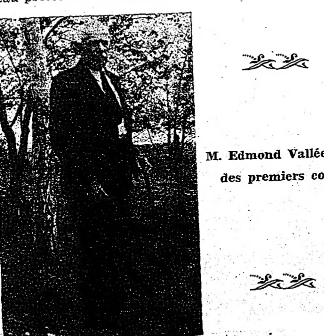
Les RR. PP. Leduc et Lemarchand viennent ici, le 17 décembre, voir l'état des affaires de la Mission.

Le Rév. J.-T. Quivillion est chargé de la desserte jusqu'à nouvel ordre.

Le 8 juin 1905, le Rév. Quivillion étant malade depuis plus de huit mois est forcé de se retirer pour un repos bien gagné.

L'année 1905

Le 17 juin 1905, le R.P. Leduc accompagné du R.P. J.-M. Le Clainche, O.M.I., est désigné pour desservir la paroisse de Beaumont, en attendant l'arrivée d'un nouveau prêtre de Valleyfield, M. l'abbé J.-O. Ouellette.



M. Edmond Vallée, un des premiers colons.

Souscription de juillet 1905, faite pendant le court séjour du R. P. J.-M. Le Clainche, O.M.I., à Beaumont pour la décoration d'un salle du presbytère et de l'ornementation du maître-autel.

Noms des personnes qui ont souscri avec le montant de leur obole.

Collecte faite par Mme H. Lambert :

Mme Charles Morneau, $1.00 ; Mme Hormidas Giguère, 0.50 ; Mme Hormidas Lambert, 0.50 ; Mme Augustin Lambert, 0.50; Mme Th. Létourneau, 0.25; Mme Hubert Létourneau, 0.30; Mme Norman Vandal, 0.25; Mlle Lawlor, 0.50.

Liste de Mme Charles Dubord et de Mme Johnny Royer :

Mme Charles Dubord, 3½ doz. d'oeufs et 0.25 ; Mme J. Royer, 2 livres de beurre; Mme Paul Pruneau, $1.00; Mme Georges Bilodeau, 2 livres de beurre; M. Ls Taillefer, 3½ doz. d'oeufs et 0.25; M. Joseph Morin, 3 doz. d'oeufs ; M. Jean Moore, 0.50 ; M. Bernard Charren, 4 doz d'oeufs ; M. Pierre Royer, 0.50; Mme Etienne Fouquette, 0.25 ; M. Napoléon Dansereau, 0.25 ; M. et Mme Goudreau, 0.50 ; Mme Alen Dargis, 3 doz. d'oeufs; Mme Jean-Baptiste Longtain, 0.50 ; M. Edmond Bonin, 0.30 ; M. Louis Roberge, $1.00 Mme Arthur Préville, 0.50; Mme Pierre Leblanc, 4 livres de beurre ; Mme Joseph Demers, 0.50 ; Mme Pierre Roberge, 0.25 ; M. Christian Snow, 0.50.

Liste de Mme Alfred Dubord.

Mme Hubert Rivard, 2 doz d'oeufs et 2 livres de beurre ; Mme Hormidas Laventure, 1 doz. d'oeufs ; Mme Albert Lavigne, 5 doz. d'oeufs ; Mme Lampron, 3 doz. d'oeufs ; M. Brunelle, 5 doz. d'oeufs ; Mme Joseph Bérubé, 1 doz. et 2 oeufs ; Mme Luc Lachapelle, 0.15 ; M. Edmond Vallée, 1½ livre de beurre ; Mme Alfred Dubord, 3 livres de beurre ; M. Massicotte, 0.25 ; Mme François Vallée, 0.25 ; M. Pierre Bérubé, 0.25.

Le total de la quête est $17.90.

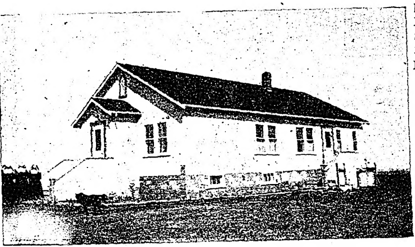
Le montant de la décoration d'une salle du presbytère et de l'ornementation de l'autel est exactement égal au montant de la quête : $17.90.

Le 26 juillet 1905, jour de la fête de la Bonne Sainte Anne, M. l'abbé J.-A. Ouellette, accompagné du R.P. Hétu et du frère Landry, arrivent à Beaumont. L'abbé J.-A. Ouellette venait directement de Valleyfield, où il avait été ordonné prêtre quelques années auparavant pour ce même diocèse de St-Albert.

1906-1910

par l'abbé J.-A. Normandeau, ptre curé, en 1920-21

Pendant les quatre années de ministère du Rév. J.-A. Ouellette, à avril 1910, ce dernier prit une part active au développement de la partie nord de la Province. En 1907, il fut nommé agent-colonisateur, et s'occupa surtout et presque exclusivement de la partie nord de St-Paul des Métis, commençant par y amener un bon nombre de famille de Beaumont, entre'autres, Fouquette, Dargis, Roberge, Ouellette, Ouimet, etc., contre un moindre nombre venant de l'est, à Beaumont.



Le couvent des Filles de Jésus, à Beaumont.

Pendant ses absences, l'abbé G. Simon le remplaça jusqu'en septembre 1908. De septembre 1908 à novembre 1908, un monsieur Daguy passa. De mars 1909 à septembre 1909 l'abbé Albert Desroches.

Sous l'administration de l'abbé Ouellette, des améliorations furent faites au presbytère et à l'église. En 1907, fut construite la tour du clocher. Auparavant, la cloche était juchée sur une tourelle, entre l'église et le presbytère.

1910-1912

Au mois d'avril 1910, le Rév. J.-A. Ouellette fut remplacé par l'abbé A. Gauthier, de Dakota, qui avait eu certains renseignements de son confrère voisin, l'abbé J.-E. Ouellette, venu en promenade quelque temps auparavant.

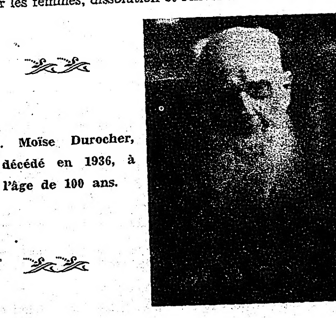
Pendant ces deux années, des améliorations eurent lieu sur les terrains de l'église et aux dépendances. Des arbres furent plantés tout autour du presbytère, de l'église et du cimetière, ce sont les mêmes qui existent encore malgré les travaux de construction, creusage, etc., faits en 1919 et 1920. Population : environ 100 familles.

1912-1919

En décembre 1912, l'abbé Gauthier fut appelé à la cure de Morinville et eut pour successeur, celui-là même, qui, deux ans auparavant, n'avait pas jugé à propos d'accepter Beaumont comme paroisse.

L'abbé J.-E. Ouellette susdit, prit donc la charge en décembre 1912, pour partir et retourner au Dakota en 1919.

Les événements les plus marquants de cette période tourmentée furent la démolition du vieux presbytère et la construction du nouveau actuel. Discussion sur plan à adopter, élection de syndics, votation même par les femmes, dissolution et renvoi de certains membres du dit bureau, divisions quant aux syndics, curé et administration, visite du délégué de Mgr Legal, l'abbé M. Pilon, v.g., pour régler les différends et finalement le départ du Curé pour l'Evêché, en attendant de se fixer au Dakota en septembre 1919.



M. Moïse Durocher, décédé en 1936, à l'âge de 100 ans.

La question de construire une église neuve fut aussi à l'ordre du jour et fut pour beaucoup dans les troubles plus haut mentionnés. Pour comble de malheur, pendant un voyage de promenade du curé à Montréal, en février 1918, l'église qui avait reçu des décors pour plusieurs centaines de dollars, le vestiaire bien fourni, chemin de croix, statues, etc., tout fut réduit en cendres dans la nuit du 10 au 11 février 1918. Le prêtre desservant d'alors était l'abbé Louis Tremblay.

Le service religieux et les autres offices eurent lieu dans l'école du village, mise gracieusement à la disposition de la paroisse par MM. les syndics jusqu'en juin 1919 ... Dans le cours de 1918, des pourparlers, assemblées, plans et devis pour construire l'église tant désirée et si nécessaire, furent faits sans autre résultat qu'un commencement de creusage pour cave, tout-à-fait au coin nord-ouest du terrain de l'église. Heureusement que les gelées de novembre, vinrent arrêter les quelques bonnes volontés d'aller plus loin et plus avant dans cette entreprise qui ne répondait pas au désir de la population en général, et ce, à cause de l'endroit même de la cave commencée, de la question d'un sous-bassement, du pan de l'église et surtout à cause des divisions intestines qui menaçaient ruine pour la paroisse.

Comme conséquence de tout ce que plus haut énuméré, un certain nombre de familles et des plus chrétiennes, se préparait à vendre à sacrifice pour aller chercher ailleurs un gîte plus en rapport avec leurs aspirations.

1919-20-21

Le soir du même jour, 3 avril 1919, l'abbé J.-A. Normandeau, curé à Picardville, arrivait sur les prémices, par ordre formel du conseil diocésain, en l'absence de Sa Grandeur Mgr Legal, en visite à Rome. Ce dernier n'était pas inconnu par la majorité de la population de la paroisse pour y être venu quelques fois chaque année depuis 1902, et même en avoir été nommé curé en juin 1917, au sortir de la charge de prêtre-colonisateur, après un mois de desserte à la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Edmonton. Nomination par Mgr Legal qui ne fut pas ratifiée par son conseil quant à l'autre partie échangeante, le dit abbé J.-A. Ouellette ...

Après cinq semaines de ministère quotidien, de jour et de nuit, temps pascal, etc., les syndics, au sujet de la nomination desquels une grande partie des troubles avait eu lieu, firent acte de diplomatie en donnant leur résignation comme corps. Une nouvelle élection s'imposait et on s'y préparait un peu partout, avec animosité. C'est alors que fut proposée la division de la paroisse en cinq quartiers proportionnellement et en même temps aussi pour couper court à tout le passé, on demandait de ne présenter et élire que des paroissiens qui n'avaient jamais été syndics et d'avoir l'élection par acclamation sur toute la ligne.

Après 2 semaines, suivant les procédures à la lettre, MM. Adélard Maltais, Ouest, Chs Magnan, Sud, Joseph Vaugeais, village, Eug. Gaudreau, Nord, et Thos Bilodeau, Est, étaient élus à l'unanimité. La moitié des difficultés était réglée par cette division par quartier; par l'élection de nouveaux syndics sans opposition de la part des paroissiens qui prouvèrent par là leur esprit de foi et de soumission non seulement aux ordres supérieurs, mais même aux désirs et desseins clairement exprimés par leur nouveau pasteur.

Au mois de mai 1919, une proposition nouveau genre fut faite au prône : celle de bâtir une salle temporaire qui servirait de Chapelle et de lieu de réunions, l'école étant beaucoup trop petite, et partant, étant une cause d'abstention à la grand'messe et de désordre ... A l'assemblée après la messe, personne ne s'y opposa, et deux semaines après, une salle de 28 x 40, avec choeur de 14 x 18 était érigée exactement sur les ruines de l'ancienne église. Beaumont commençait à redevenir paroisse. En juin, une vente de bancs (madriers) rapportait la jolie somme de $1,375.00. Un parti de paniers quelques semaines auparavant avait fourni $500.00 pour défrayer le coût de la dite salle.

Il ne faudrait pas oublier la célébration de la St-Jean-Baptiste qui nous amena des compatriotes de tous les coins du pays, au nombre d'environ 1 500. Grand'messe solennelle en plein air : sermon par le R.P. Lacoste, de Stratchona, grand banquet le midi, et le soir, discours patriotiques, jeux et sports, résultat net : $1 200.00.

Ces fêtes passées, le temps était venu de parler de construction d'église. Or,annonce fut faite au prône qu'une souscription volontaire de tous les paroissiens sans exception serait reçue par le Curé au presbytère, pendant deux semaines, comptant billets à 6 mois. Naturellement qu'il ne pouvait et ne devait être question de sousbassement, de plan d'église, pas plus que du site choisi ou à choisir. La somme d'au delà de $8,000.00 fut souscrite dont les deux tiers comptant. On procéda alors au choix du plan. Le plan original proposé par l'abbé Ouellette et un autre nouveau, proposé par l'abbé Normandeau, furent affichés publiquement à l'issue de la grand'messe, et l'assemblée en bloc opta pour le dernier. Immédiatement, on donna l'ordre pour les matériaux, et, à la fin de juillet, une partie des tranchées était creusée pour les fondations.

Le site choisi par le Curé et les syndics, et approuvé par l'Ordinaire était autre que celui choisi trop près du coin. La distance entre le presbytère et le chemin au nord était partagée également, de même égale la distance de la rue à l'ouest pour le devanture, ce qui eut pour effet, de concilier tout le monde sur ce point délicat. Un autre point, non moins débattu en sourdine et en public, fut celui du sousbassement à faire ou à laisser. Par le nouveau site, on utilisait la moitié de l'excavation faite l'automne précédent, il ne restait par conséquent que l'autre moitié à creuser et le sousbassement serait un fait accompli pour l'avenir. Or, un dimanche du mois d'août, grande fut la surprise, quand le Curé annonça que $300 à $500 piastres ne seraient pas souscrits et ne l'avaient pas été, mais le seraient sur-le-champ, si l'on creusait le sousbassement. Appel fut fait en conséquence à ceux qui n'avaient pas manqué d'exprimer leurs désirs et le surplus qu'ils fourniraient à cette occasion. Une semaine après, le terrain était déblayé, la cour creusée en entier sans qu'il en coûte un sou aux opposants, et la question du sousbassement recevait sa solution à la satisfaction générale maintes fois exprimée publiquement par des adversaires, au cours des années écoulées depuis ...

En septembre, une partie des matériaux était rendue sur place, et les murs de beton commençaient à émerger au-dessus du sol.

Voici la grandeur et dimensions de l'église actuelle : longueur de nef : 100 pieds; largeur : 50 pieds x 72

(suite page 8)

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Un bataillon d'ingénieurs canadiens-français outre-mer

LONDRES — (BUP) — Un paquebot rempli de joie bruyante et tout résonnant de voix françaises a pénétré récemment dans un port de Gde-Bretagne: il apportait le 3e bataillon du Génie, qui est presqu'entièrement composé de Canadiens français venue des' neuf provinces du Dominion. 21 des 32 officiers de cette unité sont des Canadiens français et, comme les douze autres, ils sont bilingues. Le commandant lui-même, qui est un Anglo-Canadien, s'exprime aussi facilement en français que dans sa propre langue. C'est qu'il vient de la province de Québec, et plus précisément de Thetford-Mines, dans les Cantons de l'Est. Plusieurs de ces officiers, dont le commandant en second, le major Willie Blais, qui était pilote de chasse lors de la dernière guerre, viennent aussi de Thetford-Mines. Jusqu'à l'aumônier, le capitaine Alphonse Marcoux, qui vient de cette ville, où il était vicaire.

Chez les officiers, on compte deux diplômés du Collège militaire de Kingston: le capitaine François-X. Chaballe, fils d'un vétéran de la Grande Guerre, le colonel J.-E. Chaballe, qui occupe des fonctions importantes à Ottawa; le capitaine Georges-Valois Bourbonnais, de Vaudreuil, P.Q.

Nous avons dit plus haut que le 3e bataillon du Génie comptait des Canadiens français des neuf provinces du pays. C'est que nous nous en sommes rendu compte en causant avec les soldats, sur le pont du paquebot. Nous avons pris quelques noms et nous en donnons ci-après la liste:

Lucien Masse, Montréal, P.Q.; Abraham Gallien, Caraquet, Nouveau-Brunswick; Donat Montreuil, Lancaster, Ontario; Raoul Sauvé, St-Victor, Sask.; **Aimé Fortin, Beaumont, Alta.**; Nelson Gallant, Dubar, Ile du Prince Edouard; Roger Alain, New-Westminster, C. B.; Albert Bérubé, Winnipeg, Man., et Jean Arseneau, Digby, Nouvelle-Ecosse.



M. l'abbé Rolland Bérubé, curé de Ste-Lina, Alta, enfant de la paroisse Saint-Vital de Beaumont.

LE DEBAT . . .

(suite de la page 1)

français présenteront un bloc solide contre l'amendement permettant au gouvernement d'imposer la conscription des hommes pour service militaire outre-mer.

En marge des grands développements diplomatiques qui font que la Russie et l'Angleterre sont liées par un traité d'assistance mutuelle pour une période de 20 ans, on annonce que le Canada et la Russie établiront des relations diplomatiques entre ces deux pays. Il y aura désormais des relations diplomatiques entre ces deux pays. Il y aura désormais une légation soviétique à Ottawa et une légation canadienne à Moscou.

C'est la première fois dans l'histoire que les deux pays établissent des relations. Cette entente se produit quelques jours avant l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Russie contre l'Allemagne, le 22 juin, 1941.

Ainsi va le monde que, ce qui semblait invraisemblable l'an dernier, à pareille date, est maintenant devenu une réalité. Personne en effet n'entrevoyait cette possibilité l'an dernier alors que la sympathie de la Russie semblait se tourner vers les puissances de l'Axe.

Ces nouveaux liens diplomatiques entraîneront probablement des développements importants dans le rôle du Canada comme arsenal des nations unies. Le Canada et la Russie sont deux pays dont la production est analogue et il est probable que le Canada sera maintenant appelé à combler les pertes subies par la Russie à la suite de l'invasion allemande.

CONGRES DE COLONISATION ET D'ARTISANAT

A FALHER, LE 24 JUIN 1942

10 heures: MESSE PONTIFICALE par Son Exc. Mgr U. Langlois, V.A., O.M.I. — Le R. P. Robert, O.M.I., curé de Donnelly, donnera le sermon de circonstance.

* * *

2 h. 30: POUR LES HOMMES. (La colonisation)
Président de l'assemblée, M. Henri Simard, de Girouxville, directeur du comité provisoire de colonisation.
1ère conférence: "ETUDE DE LA LOI DES HOMESTEADS", par M. Lucien St-Arnaud, de McLennan.
M. Paul-A. Sicotte, de Falher, gérant de la Coopérative de Consommation, présentera l'orateur.
11ème conférence: MOYENS D'AIDER NOS COLONS A SE PROCURER DES TERRES: par M. Laurent Hébert, secrétaire général de l'A.C.F.A.
M. Edouard Cimon, de Donnelly, président régional de l'A.C.F.A., présentera le conférencier.
Discutions et résolutions . . .
Dans le but de créer un organisme viable pour stimuler le mouvement de colonisation pour nos jeunes, et les colons de l'Est.

* * *

2 h. 30: POUR LES DAMES: "L'ARTISANAT", (dans le sous-sol de l'église). — Mme François Foissier: L'enseignement postscolaire de la femme. — R. Sr Ste-Germaine, supérieure du couvent des Soeurs de Ste-Croix, à Falher: De l'ARTISANAT. Elle nous parlera de l'artisanat et des cercles de fermières.
Mme J.-Baptiste Langelier présidera cette assemblée.
Mme Parisot, de Donnelly, présentera les conférencières.
Les dames du cercle des fermières organiseront aussi leur exposition au sous-sol de l'église, où elles auront un petit kioske.
Elles invitent une fois de plus, par la voix du journal, toutes les dames et demoiselles du district, ou même toute Canadienne française de l'Alberta.
Nos cercles de Fermières ont aussi préparé un programme musical et foncièrement canadien, pour égayer nos nombreuses visiteuses.

* * *

8 h. 30: Séance récréative présidée par M. J.-Alonzo Choquette, membre du comité de l'A.C.F.A., et directeur de la Coopérative de Consommation.
La troupe de Girouxville exécutera une pièce en un acte: "LA VIE DE FOI SUR NOS TERRES CANADIENNES." (Cette pièce fut composée par une personne de Girouxville)
La troupe de Falher exécutera une pièce en trois actes: "BON SANG NE SAURAIT TRAHIR." (Cette pièce fut composée par une personne de Falher)

Le congrès se clôturera par quelques mots de Monseigneur l'Evêque, et quelques autres orateurs, personnages officiels de l'extérieur.

Nous lançons une dernière invitation à tous nos Canadiens français de l'Alberta.

L'UNIVERS Catholique

Nouveau cloître

Des moines silencieux, trappistes, feront la dédicace d'un cloître à Mistassini dans le nord de la province de Québec en juillet prochain. Ce monastère sera ensuite fermé aux visiteurs pour toujours.

Un Pèlerinage célèbre

Près de 750,000 pèlerins, venant de tous les coins de l'Amérique du Nord, visitent chaque année la basilique de Ste-Anne de Beaupré sise à 22 milles de la ville de Québec.

Les prêtres catholiques persécutés en Allemagne

Londres — (BUP) — Le ministre de l'Information de l'Angleterre, M. Brendan Bracken, a annoncé récemment à la Chambre des communes que la Grande-Bretagne prend tous les moyens pour démontrer aux chefs de l'Eglise catholique que les prêtres de l'Allemagne sont maltraités par les Nazis.

Une foule de faits, dit-il, démontrent que les prêtres catholiques subissent de mauvais traitements en Allemagne et que la persécution religieuse sévit en Allemagne et dans les pays occupés.

Lady Astor a proposé de soumettre le fait au Pape qui a reconnu le Japon récemment, mais M. Bracken a répondu qu'il n'a aucun moyen de communication avec le Souverain Pontife.

Contre les publications obscènes

Le courrier des Etats-Unis ne doit pas servir au transport "de publications propres à corrompre et à dépraver l'esprit en y faisant naître des pensées et des désirs obscènes." Telle est la déclaration récente du ministre des Postes, M. Frank C. Walker.

Il s'exprime ainsi dans une lettre au maître de postes de Louisville, à l'occasion de la saisie de deux revues. Cette lettre fut publiée par le département pour indiquer clairement à tous les intéressés la politique que l'on entendait suivre vis-à-vis des revues lascives. Elle s'appuie sur la section 596 des lois postales. On espère arrêter par là le flot d'immoralité qui déferle de plus en plus sur le pays.

LES CINQUANTE ANS DE BEAUMONT

(suite de la page 7)

à l'abside. Choeur : 32 x 24. Matériaux et fondations en beton : 3½ pieds x 1½ pieds à la base et 20 pouces d'épaisseur. Sable, gravier, roche et ciment : murs et charpente en bois de 1ère qualité de la C. A., recouverts de brique et plâtrés à l'intérieur.

En novembre, bénédiction de la pierre angulaire par Mgr Pilon, v.g., et banquet ; résultat : $1 100.00 Partie de cartes et soirées rapportèrent au-delà de $2 000.00.

Vu la saison exceptionnellement rigoureuse de l'automne 1919, on suspendit les travaux de construction, et une couverture temporaire fut mise au-dessus du plancher du sous-bassement. On dut se réfugier dans ce local sousterrain pour l'hiver. Une vente de chaises eut lieu, rapportant $1 400.00.

A la reddition de comptes, en janvier 1920, à partir de juin 1919, il avait été reçu au-delà de $12 000.00 contre $16 000.00 de dépenses. Tout le bois, bardeaux, briques, etc., était rendu sur place, et payé. Au-delà de 500 charges de sable, autant de gravier et de roches avaient été apportées gatuitement par les paroissiens, en plus du transport gratuit du bois et de la brique de Leduc ici.

A ce branle-bas général, à ces efforts généreux et généraux, succéda une grande accalmie, de janvier à juin1920. Plus question d'église, de travaux, on mourrait sans la voir debout, Sr Albert et prophétisé.

Tout-à-coup, M. J.-A. Tremblay, entrepreneur, et son second, Joseph Dupas nous arrivent avec une douzaine d'ouvrier. La Banque d'Hochelaga nous prêtait la somme de $8 000 et en avant !

Le 4 juillet, on fêtait la St-Jean-Baptiste, dans l'église nouvelle, la 1ère messe y était célébré par l'abbé Normandeau, exactement 25 ans après la 1ère messe dans la première chapelle par l'abbé Morin, alors prêtre-colonisateur, qui avait présidé au choix du site de l'église et à la décision finale par Mgr Grandin. A ce sujet, M. Morin écrivait ces lignes après la 1ère messe, il y a 25 ans passés : "La première messe était chantée dans la nouvelle église, au milieu d'un grand concours de fidèles, la paix était rétablie, et il ne restait que quelques mécontents qui n'osèrent plus réclamer leurs prétendus droits. Dès ce moment, la paroisse était fondée et il ne manquait plus qu'un prêtre pour la desservir et en prendre la direction."

Curieuses coïncidences ! Comme l'histoire se répète !

Le sermon fut donné par le R. P. Langlois. Le banquet traditionnel du midi et du soir eut lieu dans le sousbassement aménagé à cet effet. Dans l'espace de deux heures au plus, on donna le dîner à plus de 1 000 convives.

Félicitons en passant les Dames et demoiselles de la paroisse pour leur dévouement et leur savoir-faire en la matière ; leurs succès toujours grandissants ont fait à Beaumont, une réputation sans égale qui ne se démentira pas à l'avenir. Résultat financier : $1 200.

Encouragé de tous les côtés, M. le Curé proposa une souscription volontaire pour l'achat d'une cloche de 1600 lbs, 40 pcs de diamètre, ton, FA dièse. Le soir de ce même dimanche, les cinq demoiselles appointées rapportaient la jolie somme de $900.00.

A la fin de juillet, les travaux avançaient à vue d'oeil ; le posage de la brique, celui des arches, devant recevoir le bois des voûtes, etc., les châssis étaient placés, etc. Un accident fatal devait interrompre l'oeuvre pour quelque temps. Par un faux pas sur un échafaud, M. Dupas, le contremaître perdit l'équilibre et vint s'affaisser sur le plancher de l'abside. Aussitôt, les derniers sacrements lui furent administrés et le médecin mandé en toute hâte, recomanda son transport d'urgence à l'hôpital général à Edmonton où il expira le lendemain, dans l'après-midi, sans avoir repris connaisance. Il laissait son épouse et 8 enfants, à St-Boniface, Man. Les démarches nécessaires ont été faites par le Curé et l'entrepreneur avec résultat favorable du Bureau de Compensation : paiement de pension à sa Dame et indemnité. R.I.P.



Groupe de paroissiens à la sortie de l'église.

Bénédiction de la cloche
14 novembre 1920

Grande fête, inauguration de l'église, bénédiction de la cloche par Mgr Pilon, V.G., banquet et soirée. "Marie Vitaline". Chacun s'était fait un devoir de venir sonner un coup, tous parrains. Résultat $1,600.00, cloche payée! Le 17 nov. M. Vit. était rendue dans sa tour et commençait à remplir sa mission féconde!

Chemin de croix, statues

Depuis l'arrivée du curé, en 1919, plusieurs paroissiens avaient retenu à l'avance telle statue, etc. Le temps était venu et la réponse ne se fit pas attendre. Dans la même semaine, les dons suivants furent faits à l'église: Statue du S.-Coeur de Jésus en ciment; statue du S.-C. de Marie en ciment, 5 pieds de hauteur pour corniches au dehors. MM. H. Rivard et Albert Chalifoux. Saint Antoine de Padoue, Henri Chalifoux; Sainte Vierge, Mme Jos. St-Jacques; saint Joseph, Lucien Girard; sainte Anne, les dames de Ste-Anne; saints anges gardiens adorateurs, Omer et André Royer; S.-Coeur, Montmartre, Mme Jean Royer; anges, bénitiers, Parfait Califoux; chemin de croix, $400., par MM. Pierre et Napoléon Bérubé, chacun la moitié. Chaque statue valant $90.00. La vente des chaises dans l'église neuve $1,400.00.

En passant, ne pas oublier l'achat, par le curé, de l'autel actuel, avec vestiaire, tapis, orgue, bancs, etc., au Pénitencier, valeur de $1,500, pour $250.00.

A noter aussi le système de chauffage installé à la hâte sous la direction de M. Jos. Vaugeois, caloriféres.

L'église actuelle aura coûté environ $30.000.00 en argent, sans compter le creusage, transport des matériaux, etc.

Le rapport financier de 1920 accuse une recette de $13,500.00. La dette totale de la paroisse est d'environ $15,000.00.

Le nombre de familles d'environ 110, toutes canadiennes-françaises. Population, 600 âmes.

Religieuses, 1919-1920

A noter depuis 1919 à date, entrée en religion en septembre 1919 de Marie-Rose Blanchard, de cette paroisse, chez les Filles de Jésus, à Trois-Rivières. En septembre 1920, de Marie Vaugeois, fille de Jos. Vaugeois, chez les mêmes soeurs, à Kerr-Maria, Bretagne.

Mgr O'Leary

Le 6 janvier 1921, 1ère visite de Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, ancien confrère du curé au Grand Séminaire de Montréal.

Don des chassis — Sept. 1920

De concert avec les syndics, il fut décidé de faire donner des chassis de la nouvelle église: les trois grands 21x10 du frontail, et des absides étant quotés à $150. eurent pour donateurs, nord. S.-J. Jobin, député, M. L.A.; sud, familles Bilodeau, Geo. Thos. Adolp. et Théop.; jubé: Maltais Ad. et Villeneuve, Jos. Les autres de côté à $75.00 par Rémi Baert, de Legal, beau-frère de M. le curé Chs Magnan; David Magnan, Théo. et Eug. Gobeil, Fred. Dubord, Jr.; Jos. Dubord, Jos. et Alex. Vaugeois, Jos. St-Jacques, Jos. Maisonneuve, Fred. Leblanc, Eug. Gandreau, Nap. Bérubé, Alex. Desnoyers, Pat. Demers.

C'est alors que M. l'abbé A. Bernier, chancelier de Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, est envoyé à Beaumont pour 2 ans environ. Il met en lumière l'état financier précisant le montant des dettes de l'église. Il fait des améliorations utiles à l'église (fournaises). Au presbytère (lumière électrique, etc. (bancs). Il part avec l'estime de tous les paroissiens. Il établit que la dette de la paroisse s'élève à près de 28000 piastres.

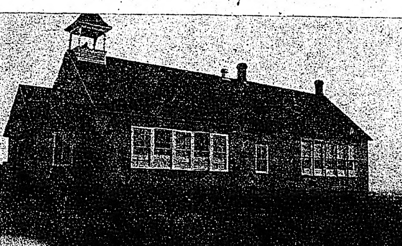
C'est alors le 2 juin 1924 que Mgr O'Leary appelle le R. P. E. Gaborit, des Prêtres du Sacré-Coeur, et le place à Beaumont.

La tâche est bien lourde au point de vue financier. Par une mesure de stricte économie et collectes spéciales, cette dette, au 1er janvier 1927 est enfin réduite à 13,700 piastres. Les bancs alors qui donnent un revenu annuel de 2,000 piastres servent à amortir la dette, sans collecte spéciale, à raison de $2,000 par an.

Pendant ce temps, quelques nouveaux conseillers sont nommés: M. Joseph Lambert à la place de M. Eric Demers; M. Albert Rivard à la place de M. Adélard Maltais; M. William Gaudreau à la place de M. A. Blackburn. Et enfin, au 1er janvier 1927, M. Charles Soucy à la place de M. Napoléon Bérubé.

Voici, pour 1927, la liste des 5 conseilers de la paroisse: MM. Omer Royer pour le village; M. Albert Rivard pour le district ouest; M. Jos. Lambert, pour le district sud; M. William Gaudreau pour le district est; M. Charles Soucy pour le district nord.

Tout va bien et les finances s'améliorent.



Ecole séparée du village de Beaumont.

Année 1928

Des réparations urgentes s'imposent au presbytère et à l'église. Clocher, voute à plâtrer, murs à repeindre, etc. Le tout est fait par M. Levasseur, pour la somme de $2,700. Les fournaises sont changées et réparées pour $700., la porte de la salle aggrandie, le perron recouvert et fini avec deux reverlières électriques.

Le tout se fait à la satisfaction de tous. Les Dames de l'autel achètent trois lustres.

Monseigneur l'Archevêque vient faire sa visite pastorale le 16 décembre et donne la confirmation à 82 enfants. M. Ch. Soucy et sa dame servent de parrain et marraine. Après la cérémonie, grand banquet dans le sous-sol de l'église, organisé par Mme Albert Rivard.

Tout s'est bien passé. Mgr a félicité la paroisse de l'état financier: dette $12,000, et de la propreté et beauté de l'église. Pendant cette année 1928 le presbytère est transformé en juniorat et noviciat des Prêtres du Sacré-Coeur. Les jeunes novices, au choeur, chantent leur verset aux prêtres, ce qui embellit nos offices et est très édifiant. Les novices partent enfin le 22 novembre pour le scolasticat et il ne reste que 4 élèves, auxquels le R. P. Curé fait la classe.

Arrivée des Filles de Jésus

17 août 1932, pour prendre charge de l'école. Construction du couvent, le 15 octobre 1939

Sous leur sage direction, on est certain que rien ne sera négligé dans l'éducation de nos enfants.

Le mercredi, 27 mars 1940, le R. P. Edmond Gaborit rendait sa belle âme à Dieu. La mort est survenue à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. Au cours des dernières années, le dévoué pasteur avait vu ses forces le trahir peu à peu: et à plus d'une reprise il dut séjourner à l'hôpital. Rien cependant ne l'arrêterait à la tâche. La veille, 26 mars précédent, il était soudain frappé par une attaque de paralysie. Transporté d'urgence à Edmonton, il reçut au cours d'un pénible voyage en ambulance les derniers sacrements des mains de M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée. Quelques heures plus tard il s'éteignait doucement.

A son service, chanté dans l'église de Beaumont, le 1 avril, par Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque, le R. P. G. Cochet, S.C.J., de Montréal, fit l'oraison funèbre. Il put dire ces paroles:

A Beaumont, il travailla avec le même souci au bien des âmes et aux soins matériels de la paroisse. Pendant 16 ans, il se dévoua sans compter, et, pour ainsi dire, il est mort à la tâche.

En terminant son panégyrique, le R. P. Cochet demanda à la paroisse de Beaumont de prendre sous ses soins la dépouille mortelle du P. Gaborit.

Vous l'avez connu, dit-il, vous savez comment il s'est dépensé pour vous. Du haut de cette chaire, il a fustigé les désordres; mais il savait aussi y mettre beaucoup de miséricorde pour ses enfants. Aujourd'hui, la Congrégation vous confie ses restes. Vous vous souviendrez de lui dans vos prières, comme il se souvient de vous devant Dieu."

A la mort du R. P. Gaborit, le Père Jules Le Chevallier, O.M.I., archiviste provincial, fut chargé du saint ministère, jusqu'à l'arrivée du nouveau curé.

Après quelques mois d'interrègne, Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton nommait M. l'abbé Narcisse Chartrand curé de Beaumont. Ce dernier arrivait de Chauvin et prenait définitivement possession de sa nouvelle cure le dimanche, 25 août 1940. Depuis cette date, il continue à déployer le même zèle apostolique dont il a fait preuve dans les autres postes qui lui ont été confiés par l'autorité diocésaine.